But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
29 DEC 1954

Dans ce N° : Les révélations de Georges Senfftleben

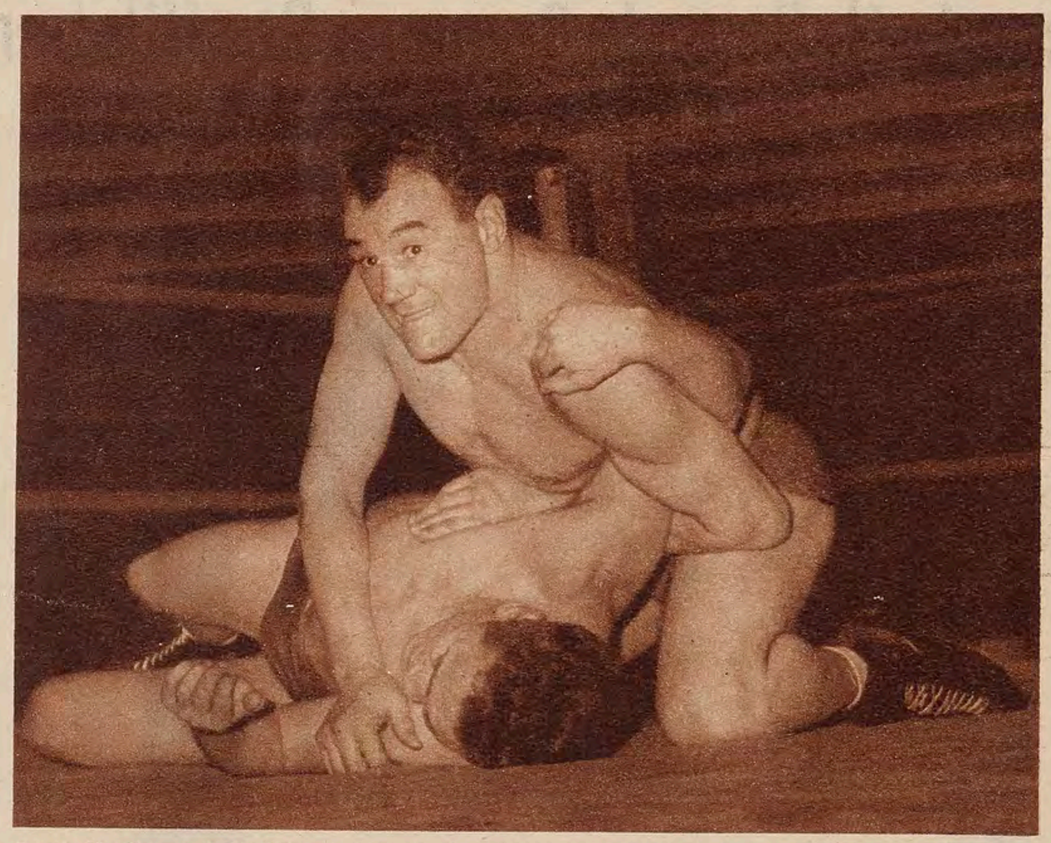
Saint-Étienne a dû s'incliner devant Reims brillant leader

SAINT-ETIENNE-REIMS (0-2). Les Stéphanois ont vu le leader sous un bon jour. Pendant les quarante-cinq premières minutes, les Champenois construisirent leur victoire avec aisance. Le Stéphanois Vernier a bien contrôlé de la tête devant son coéquipier Rachid et le Rémois Leblond. Reims gagna. (Téléphoto de notre envoyé spécial à Saint-Etienne, René Robert.)

20 pages
35 francs

N° 494. Lundi 27 Déc. 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Dauthuille-Charron ! C'est un match qui eût passionné le public de la boxe voici quelques années. Les deux hommes, catcheurs, se sont retrouvés à la Mutualité lundi soir. Charron porte une prise.

Charron a mis Dauthuille K.-O. en catch

Ici, « Robert le Diable », qui tord consciencieusement le pied du « Tarzan de Buzenval », grimace autant que Laurent : ce dernier l'enserre dans l'étau de ses jambes et lui coupe la respiration.

Comédie, le catch ? Pas toujours, si l'on en juge par cette saisissante photo de Dauthuille. Projeté hors du ring par son adversaire, Laurent s'est ouvert l'arcade sourcilière et devra abandonner...

★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★

M. ACHILLE JOINARD MÉDITE LE PROVERBE « GARDEZ-MOI DE MES AMIS (DU CYCLISME) »

« LES Amis du cylisme » étaient, avant la guerre, une œuvre charitable qui réalisa, avec une louable discrétion, une œuvre très utile en secourant des coureurs ou d'anciens coureurs en détresse. Elle vient de renaître et se propose de reprendre son activité en « dépannant », comme par le passé, des sportifs malchanceux.

Le but que se proposent les promoteurs de l'idée est de ceux qu'on ne peut qu'approuver. Mais ce nouvel organisme fera sans doute un malheureux en la personne de M. Joinard, qui ne voit jamais d'un bon œil tout ce qui peut porter atteinte aux prérogatives de la F.F.C.

Sollicités par les « Amis du cyclisme », de nombreux routiers professionnels apportent, en effet, leur adhésion et constituent ainsi un embryon de « groupement professionnel » dont il est bien difficile de prévoir le comportement futur.

Or un précédent « Groupement professionnel » animé par Georges Cuvelier, a été dissous par M. Joinard après une bataille sévère.

Et c'est précisément Georges Cuvelier qui épaulera Paul Ruinart (autre ennemi juré du M. Joinard) à la tête des « Amis du cyclisme ».

Simple coïncidence sans doute...

- **CHARLES HUMEZ va tenter sa chance en Amérique... si son manager Philippe Filippi se montre plus persuasif que la femme du champion d'Europe qui préfère voir ce dernier poursuivre sa carrière en Europe.**
- **RAOUL REMY a marqué le but de la victoire au cours de la rencontre cycliste contre journalistes marseillais (4-3), mais les cyclistes avaient éliminé Anastasi du team : l'an dernier, le « mino » se trouvant seul, balle au pied, devant le but adverse s'était retourné... pour adresser une passe à Raoul Rémy.**
- **GEORGES CUVELIER ayant appris que le président Joinard justifie l'abstention de la France pour l'organisation des championnats du monde par le déficit enregistré en 1947 à Reims, s'étonne que ce même circuit ait été choisi cinq ans plus tard pour y organiser le Championnat de France.**
- **ROBERT MAITLAND, routier anglais de bonne classe, est beaucoup mieux payé que Dupont (champion de France), Anquetil, Bernard Gauthier, Geminiani ou Hassenforder. Seul, en France, Bobet gagne plus que lui.**
- **ROBERT COHEN a reçu d'une « admiratrice » une lettre ainsi rédigée : « Je suis intelligente et jolie, mais sans fortune. Vous avez la fortune. Je vous demande en mariage ». Il est toujours célibataire.**
- **M. ROGER LEROU, sélectionneur de la F. F. R., a été accueilli par un zélé dirigeant toulonnais par un « bonjour M. Pautot » (secrétaire administratif de la F. F. R.) qui ne lui a fait aucun plaisir.**
- **ROGER MARTINE a proposé aux sélectionneurs de venir à Toulon pour leur prouver la véracité de sa blessure. Ceux-ci l'ont cru sur parole.**
- **BUSNEL s'est aperçu quelques heures avant France-Belgique féminin que le match risquait d'être annulé pour irrégularité : les paniers étaient à 3 m. 10 au lieu de 3 m. 05 de hauteur.**
- **FARFART, pilier du C. A. Briviste, a pu être sélectionné dans le XV de l'Enseignement : il appartient à l'Alma Mater, en qualité d'employé au lycée de Brive.**
- **L'UNION NATIONALE INTERPROFESSIONNELLE DU CHEVAL fait une excellente propagande en faveur du Jumping en mettant gratuitement à la disposition des sociétés un film en couleurs réalisé par le chevalier d'Orgeix et intitulé : « La plus vieille amitié du monde ».**
- **M. CHABAUD, responsable de l'organisation des 1 000 km de la Pentecôte qui se substituera à la Coupe Vergeat, Paris-Saint-Etienne et Paris-Clermont-Ferrand, a révélé que cette épreuve coûterait 12 millions.**
- **LES ORGANISATEURS DE CLASSIQUES ROUTIERES ne tiennent plus à voir leurs épreuves inscrites au calendrier international. Motif : dans ce cas, ils n'ont plus le droit d'en changer la date. C'est le cas du « Midi Libre » qui, inscrit pour les 4 et 5 juin, voudrait se disputer les 29 et 30 mai. Détail cocasse : la F.F.C. crut faire une faveur aux promoteurs en inscrivant d'office leur course au calendrier.**
- **DANIEL DOUSSET est ravi de la fermeture du Vél' d'Hiv' pendant les fêtes : aussi surmené que Bobet, il peut enfin prendre deux semaines de vacances.**
- **EMILE CARRARA a accueilli avec le sourire la suspension de quinze jours qui sanctionne son comportement aux récents Six Jours de Bruxelles : il n'a pas de contrat à remplir avant le 2 janvier.**
- **JAMES COUTTET se plaint de n'avoir pas les pleins pouvoirs pour diriger l'équipe de France de ski. Ce qui permet à certains de ses « amis » de dire qu'il serait bien plus ennuyé encore si on les lui accordait... avec les responsabilités qu'ils comportent en cas d'échec.**
- **C'EST PARCE QUE ANDRE MOUTON, directeur du Vél' d'Hiv', entend le diminuer de 30.000 francs par contrat que Carrara ne paraît plus à l'affiche de Grenelle. « Milo » admettrait à la rigueur un abattement de 10.000 francs. « Vous n'avez pas de performances à votre actif depuis longtemps », lui a rétorqué Mouton pour justifier ladite diminution. « C'est possible, a répondu Carrara, mais le public me considère encore comme une vedette, et je le prouverai... »**
- **EMILE ALLAIS a officiellement refusé le poste de super-inspecteur du ski français que lui proposaient les moniteurs, mais il supervisera, officieusement et suivant ses déplacements, le travail des inspecteurs et moniteurs et dirigera la préparation de certains espoirs.**
- **FILIPPI a reçu de ses poulains un cadeau de Noël de prix : un magnifique (dame !) stylo de 85 000 francs. Pour signer, sans doute, des contrats en or.**
- **GIARDELLO, à la suite de ses démêlés judiciaires, ne remontera sans doute jamais sur le ring.**
- **M. CHRISTENBERRY, actuellement en clinique, ne présidera plus dans quelques jours la commission de boxe de New York : le maire républicain qui l'avait nommé a été remplacé par un maire démocrate, M. Averell Harrimann, qui n'a d'ailleurs pas encore dévoilé le nom de son favori.**
- **HENRI BOUDARD va faire sa rentrée sportive... au cours d'un (excellent) déjeuner que les organisateurs du Tour de France lui offrent pour fêter son complet rétablissement.**
- **M. DE KONNYNCK, manager de Sneyers, a proposé à Philippe Filippi de lui confier son poulain, pour sa prochaine tournée aux U.S.A., uniquement dans l'espoir que l'ex-champion d'Europe prendra son métier plus au sérieux outre-Atlantique.**
- **IL Y AVAIT DIMANCHE DERNIER, A COLOMBES, au match Racing-Angoulême comptant pour le Challenge du Manoir, 462 spectateurs payants. Géo Gérald (membre dirigeant du Racing) dit à Adolphe Jauréguy : « Il faut, coûte que coûte, que le Racing ait un terrain à Paris la saison prochaine. » « Comptez sur moi, a répondu le vice-président de la F.F.R., je vous aiderai de mon mieux pour l'obtenir. »**

LES HOTELIERS DU SKI VEULENT QU'ON FAVORISE LES JEUNES ET PAS LES VIEUX

LE Syndicat des Hôteliers des stations de sport d'hiver s'intéresse tout naturellement au ski de compétition, moyen de propagande excellent pour le tourisme. Avec l'Ecole Nationale de Ski, il verse chaque année une subvention très importante pour les besoins (considérables) de l'équipe de France.

Mais s'il ne doute pas de la rigide probité avec laquelle sont gérés les fonds qu'il confie à la Fédération, il craint — ou certains « on dit » lui ont fait craindre — que la tendance conservatrice des dirigeants n'aille à l'encontre des vœux qu'il forme pour le développement de ce sport. En d'autres termes, que la subvention serve plutôt à entraîner des champions ayant atteint leurs limites que des espoirs qui permettraient par leur éclosion un renouveau.

Et les hôteliers se demandent s'ils ne vont pas réclamer à la Fédération des comptes détaillés pour voir quelles sommes respectives sont consacrées aux « vieux » et aux « jeunes ». Afin de pouvoir, le cas échéant, faire ce qu'on nomme en termes comptables « un virement de chapitre à chapitre ».

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

prie ses amis lecteurs d'accepter ses vœux les plus sincères et les plus cordiaux pour Noël et le Nouvel An.

Comme par le passé, il mettra tout en œuvre pour leur donner satisfaction et tient à les remercier de leur fidélité et des encouragements qu'ils lui donnent.

COHEN

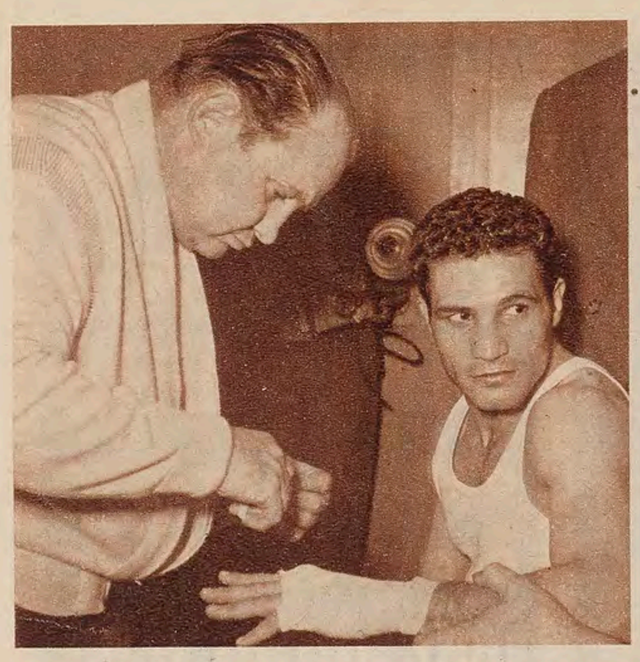
a vite renvoyé ROY ANKARAH dans le pays des ombres où le noir aurait bien dû demeurer

IL a fallu, lundi dernier au Palais des Sports, neuf minutes à Robert Cohen pour se défaire de l'ex-champion britannique des plumes, Roy Ankarah. Est-ce à dire que les spectateurs qui étaient accourus pour revoir le champion du monde en action furent satisfaits ? Pas le moins du monde, et Cohen n'y est absolument pour rien. La faute en incombe uniquement à Ankarah, boxeur craintif, mais hilare en dehors des moments où les rudes séries de Cohen martelaient ses flancs. On résumera le combat en disant que Cohen descendit du ring sans avoir eu à parer un seul coup de poing. Durant ces neuf minutes, Ankarah se gara du moins mal qu'il put d'un Cohen agressif, volontaire, ardent et très décidé à se montrer sous son meilleur jour. Au quatrième round, il resta tranquillement sur son tabouret sous les huées du public. Le match — si l'on peut dire — était fini.

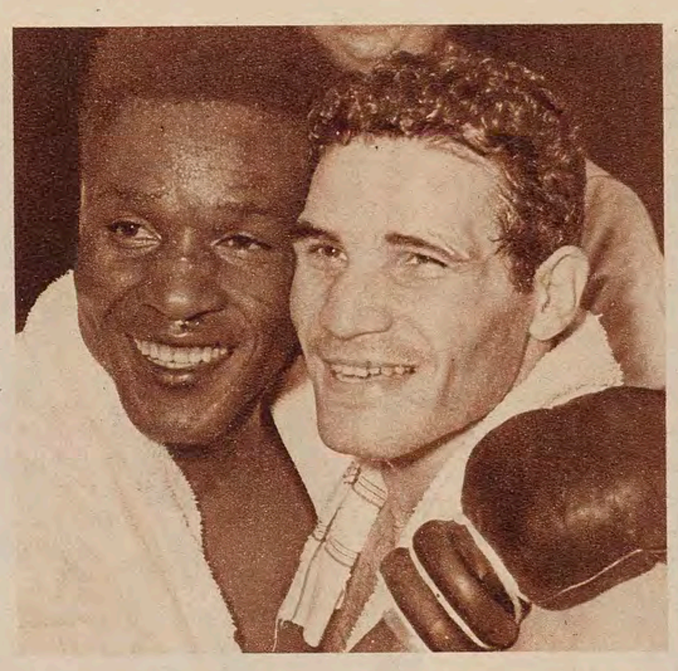
Il n'y a naturellement rien à reprocher à Cohen qui, devant cet adversaire passif et timoré, réussit tout ce qu'il voulut — directs, crochets, uppercuts — et sortit la gamme complète de son jeu avec une folle rapidité. On n'en dira pas autant d'Ankarah, vraiment trop décevant.

Sous l'œil attentif de l'arbitre, M. Schemann, Robert Cohen, en pleine action, place un uppercut du gauche à la mâchoire qu'Ankarah détourne de justesse. On admirera le bel équilibre du champion du monde.

Roy Ankarah n'est visiblement pas à son affaire devant un Robert Cohen déchaîné et qui frappe à coups redoublés sous tous les angles. Il se garde de son mieux, mais le moyen de faire face à une tornade ?



Cohen est décidé à en terminer rapidement alors qu'on lui bande les mains. Il veut faire une bonne rentrée parisienne.



Le champion du monde est radieux après sa prompte victoire, et Ankarah semble enchanté d'en avoir si vite fini lui aussi.

J'ai fait mon possible, mais il faut être deux pour un combat de boxe...

par Robert COHEN, champion du monde des poids coqs

Je suis navré. Ce combat de rentrée, je voulais qu'il laissât une excellente impression au public parisien et je suis descendu du ring sous des sifflets qui ne s'adressaient pas à moi, certes, mais qui témoignaient de la déception des spectateurs. J'ai été le premier surpris par l'abandon d'Ankarah. Le gong venait de résonner. Je me suis précipité, bien décidé à achever un adversaire que je sentais « à ma main » et j'étais déjà au milieu du ring lorsque je me suis rendu compte qu'Ankarah restait tranquillement sur son tabouret en souriant de toutes ses dents. Déjà l'arbitre, M. Schemann, s'interposait pour me signifier que le combat était terminé. Et déjà, les sifflets emplissaient le Palais des Sports ! Est-ce ma faute ?

On m'a reproché de n'en avoir pas terminé plus vite, de ne pas avoir mis Ankarah knock-out dès les premières reprises. C'est facile à dire. Tout champion du monde que je sois, je ne suis pas à la merci d'un accident du ring. Je dois dire que la mésaventure récente de mon excellent camarade Hamia m'a mis en garde. Imaginez que j'aie été mis knock-out par Ankarah dans les premières secondes du combat ! C'est impensable ? Etait-il « pensable » que le modeste Cabo battît Hamia de manière décisive? Non, n'est-ce pas. Et Ankarah, sur son palmarès, n'est pas un adversaire négligeable. Je me suis donc méfié et c'est bien là la meilleure preuve que le match n'était pas « arrangé » comme des gens malintentionnés n'ont pas manqué de le dire.

J'ai fait consciencieusement ce que j'avais à faire. J'ai usé Ankarah par de puissantes séries de crochets aux flancs et ne lui ai laissé aucun répit. Bien sûr, je me suis rendu compte très vite que je gagnerais et peut-être avant la limite, mais je voulais savoir aussi où j'en étais exactement moi-même après quatre mois de repos. Sur ce point, je dois le dire, je suis satisfait. Je sais bien qu'on ne peut juger d'un boxeur que par rapport à son adversaire et que le mien, lundi soir, a été un « faire-valoir » des plus médiocres. Aussi bien, les compliments qu'on m'a gentiment faits sur ma condition physique et l'impression que j'ai donnée ne me font-ils pas illusion. Mais je me connais assez bien maintenant pour pouvoir affirmer que je suis, effectivement, en aussi bonne forme qu'avant mon championnat du monde. J'ai d'ailleurs fait tout ce qu'il fallait pour cela après m'être accordé une détente nécessaire.

Cette victoire que j'aurais voulu éclatante s'est terminée par une dérobade de mon adversaire. Je ne lui jette pas la pierre. Il est certain que je lui avais fait mal, qu'il souffrait du nez et, peut-être, qu'il se ressentait d'un dur combat livré contre Mac Carthy et d'un amaigrissement trop rapide. Notre métier est très dur et il est aussi injuste que cruel d'accabler trop vite un boxeur qui n'a pas fait l'exhibition souhaitée. Du moins cette rencontre m'a-t-elle, si peu que ce soit, préparé aux tâches qui m'attendent.

Un titre de champion du monde est lourd à porter. Je veux faire honneur au mien et le conserver le plus longtemps possible. Quoi que puisse dire et faire la N.B.A. qui me déclare un peu vite déchu... sans doute pour m'obliger à rencontrer Macias. Mais Macias (à Mexico) ou Willie Toweel (à Johannesburg), il s'agira à ce moment d'être encore le meilleur. Je pense que le public français peut me faire confiance pour cela.

Après le combat, Cohen, qui n'a pas reçu un seul coup, est plus soucieux : le public a sifflé. Mais c'est Ankarah !

Ankarah, le visage enduit de vaseline, réalise enfin qu'il a perdu tout crédit auprès du public du Palais des Sports. Trop tard !

F. Galiana méritait le match nul devant un excellent Bonnardel

Francis Bonnardel, vainqueur...

Il y eut un instant de silence dans le Palais des Sports, puis un vacarme infernal éclata et des sous jaillirent vers le ring. La foule, versatile, mais foncièrement juste, désapprouvait la décision rendue par les trois juges. Dans son coin, Galiana, impassible, avait légèrement pâli tandis que Bonnardel, rougi par les coups, les paupières coupées, sautait de joie.

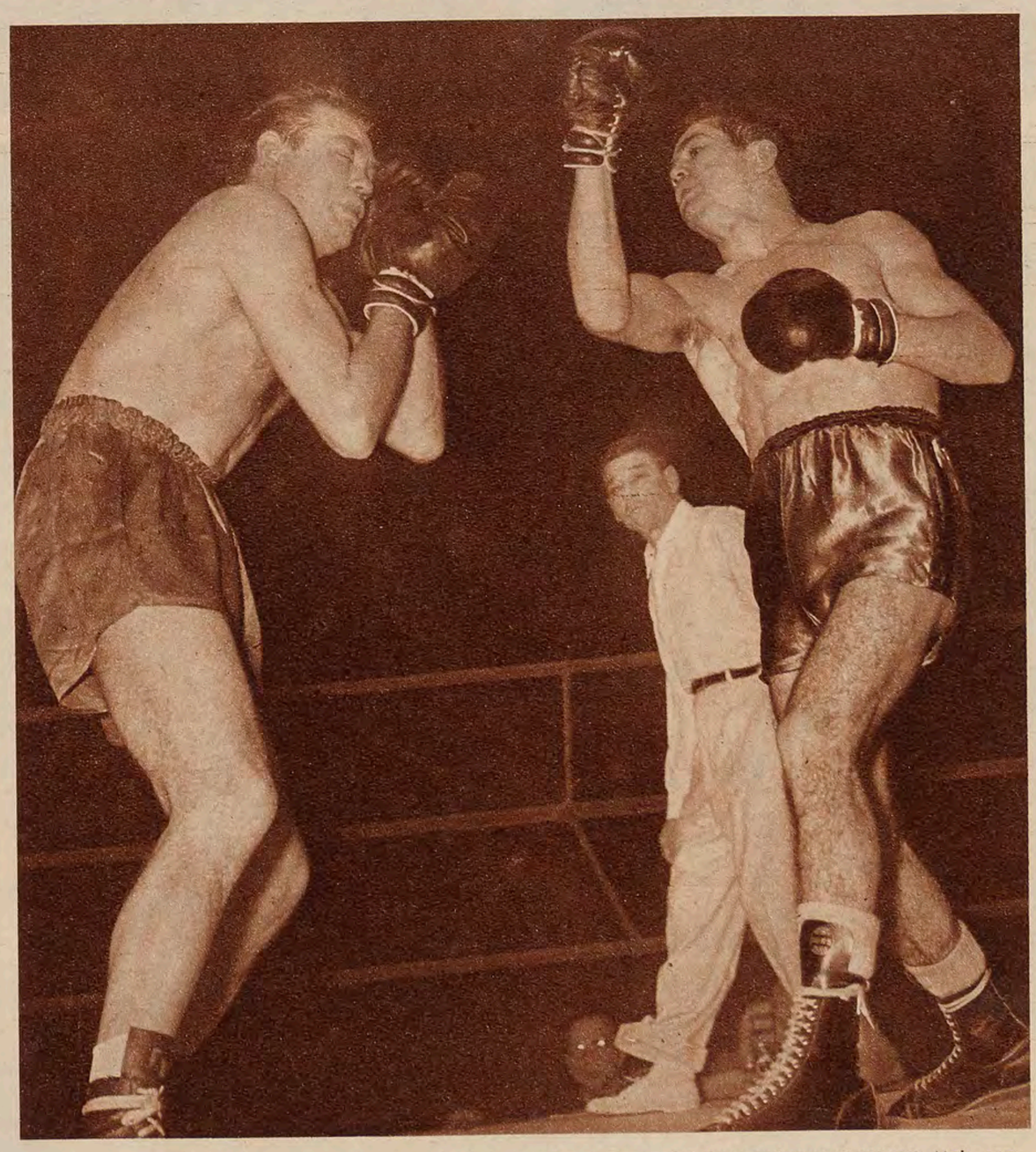
Pourtant, depuis un quart d'heure, les « Allez, Bonnardel ! Bravo, Francis ! » saluaient la superbe résistance opposée par l'ancien champion de France des poids plumes au puncheur espagnol. Monté sur le ring en victoire propitiatoire, Bonnardel avait séduit le public par son habileté, son courage, ses roueries de vieux pugiliste et l'énergie avec laquelle il allait à une bataille qu'il avait longtemps esquivée. Mais trop est trop. Les juges crurent peut-être déférer au vœu populaire et se laissèrent sans doute influencer par la ferveur avec laquelle les Parisiens encourageaient Bonnardel : ils se trompaient. Un match nul eût été acclamé; une victoire accordée au poulain de Dupain désavantageait nettement Galiana.

C'était tout de même Galiana, calme, froid, bien en ligne, harmonieux dans ses moindres gestes, qui avait « fait » le combat. Un peu désorienté sans doute par le style de Bonnardel, qui fuyait pour mieux le contrer en remises brèves, mais « cherchant l'homme » pour placer son punch et en finir une bonne fois. Hélas! pour lui, Bonnardel n'est pas un pugiliste statique qu'il suffit d'« ajuster » et Galiana a sans doute le tort de trop compter sur son punch. Obnubilé par la recherche de l'absolu — du « coup dur » si l'on préfère une locution moins philosophique — il s'aperçut trop tard que Bonnardel accumulait les points et faisait, au moins, jeu égal avec lui.

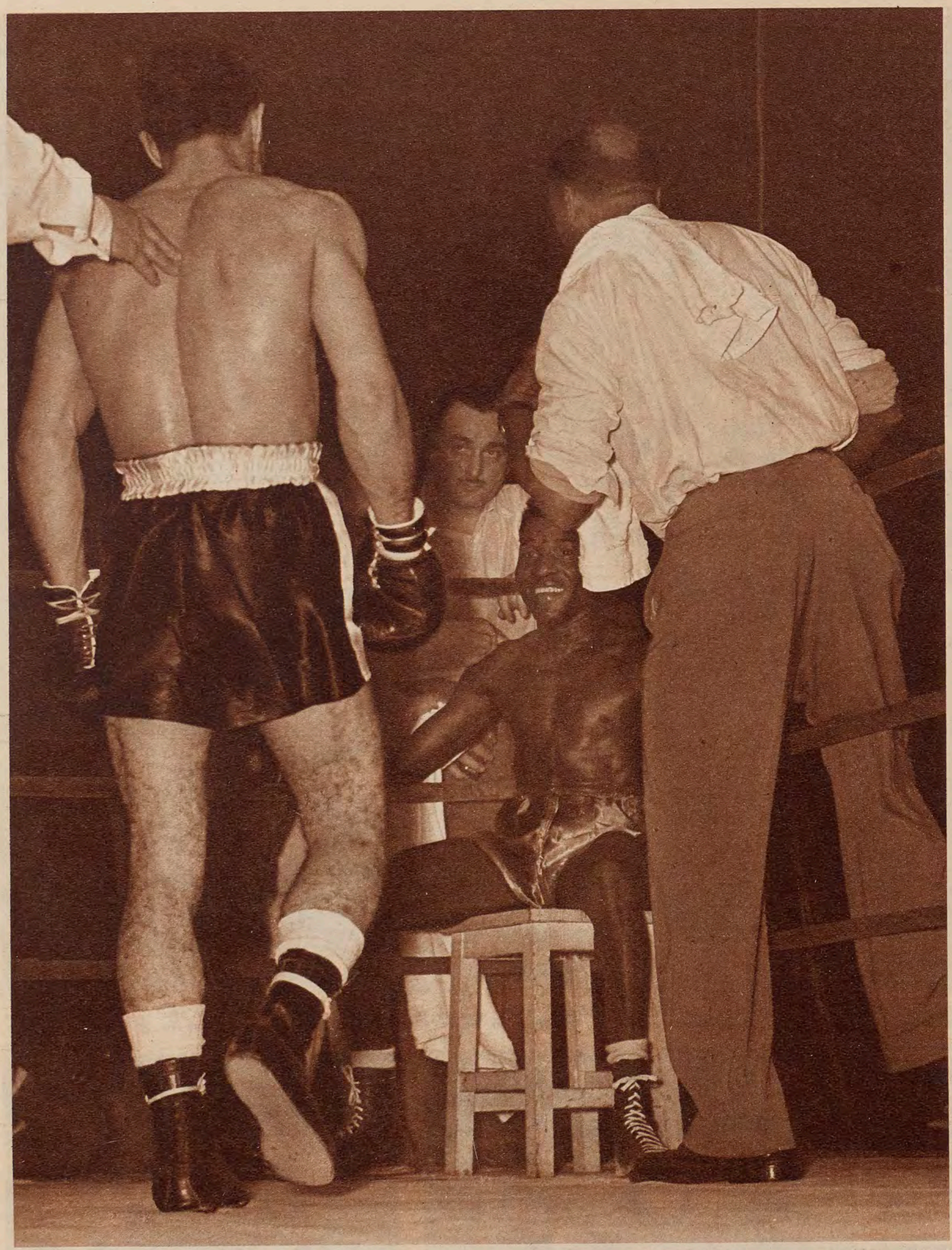
Follement applaudi par les spectateurs, ravis de son brillant comportement, Bonnardel se paya même le luxe de se lancer dans cette bataille dont il avait tout à craindre et s'en sortit très honorablement. C'est sans doute là ce qui trompa les juges. En fait, Galiana n'avait que rarement cédé la direction des opérations et cela méritait mieux que la défaite aux points qui figure désormais à son palmarès. Pour beaucoup, il avait gagné. Le moins qu'on puisse dire est qu'il n'avait pas perdu.

Mais le puncheur espagnol est jeune. Une rencontre comme celle-là lui aura certainement beaucoup appris. L'expérience se paie au comptant...

Après dix rounds furieux, Bonnardel, blessé, se fait panser ses paupières ouvertes par Galiana.



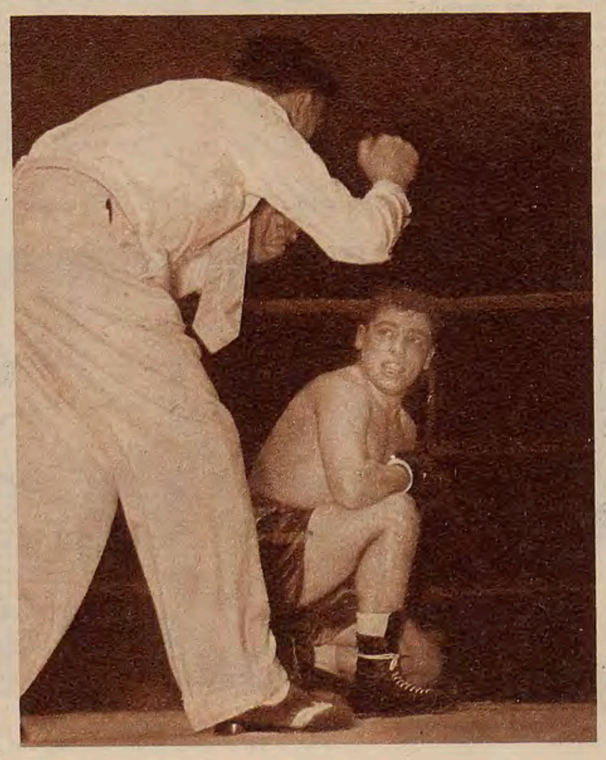
Fred Galiana vient de manquer un large crochet du gauche et Bonnardel s'est prudemment couvert. Mais, rompant et contre-attaquant, il finira par faire au moins jeu égal avec l'Espagnol, désavantagé par la décision.



Le gong du 4e round vient de résonner. Cohen s'est rué à la rencontre d'Ankarah... qui est resté placidement dans son coin et sourit comme s'il était enchanté de la mauvaise plaisanterie qu'il vient de faire à son adversaire et aux spectateurs qui manifesteront véhémentement leur mécontentement.

Cicarelli a renversé la situation devant le dur Weissmann

CET homme écroulé dans les cordes (ci-contre), c'est Mario Cicarelli, et nous sommes au 2e round. Mais cet autre homme à terre et qui (à droite) regarde l'arbitre compter, c'est Weissmann et nous sommes au 5e round. C'est toute l'histoire du combat le plus émouvant de la soirée de lundi dernier au Palais des Sports. Le punch destructeur de Cicarelli, son sang-froid plus grand, sa boxe plus déliée prévalurent sur la puissance de René Weissmann. Le 10e round fut un saisissant raccourci du combat : Cicarelli frôla le K.-O. mais, lorsque le dernier coup de gong retentit, c'était encore Weissmann qui était à terre, épuisé, et ne devant qu'à ce signal de n'être pas knock-out lui-même. S'il y a une revanche, on refusera du monde.



LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

De l'importance de l'élasticité

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

UN lecteur m'a écrit pour me demander de consacrer une chronique à « l'élasticité artérielle ». C'est là une question de physique, tout au moins si l'on s'efforce de simplifier à l'extrême, comme c'est habituellement le cas dans ces articles hedbomadaires.

Chaque fois que l'on fournit un effort physique quelconque, le système musculaire entre en action et, automatiquement, le cœur — ce dévoué et si précieux serviteur — doit envoyer plus de sang dans la région intéressée. Le débit dans les artères est donc augmenté. Or le cœur est une admirable « pompe » débitant par à-coups (70 à 80 fois par minute, en moyenne) une certaine quantité de sang. De ce fait et théoriquement l'artère qui reçoit le sang devrait fournir un débit *discontinu,* et, quand le cœur a un gros effort à fournir (exercices violents), à chaque ondée sanguine lancée par lui devrait correspondre une « secousse » dans l'organisme. Or il n'en est rien, sauf dans les efforts vraiment exagérés ou dans certains cas relevant de la pathologie

Que se passe-t-il donc ? Une expérience classique, celle de Marly, fournit l'explication de ce phénomène : vous prenez deux tubes ayant le même diamètre et la même longueur, mais dont l'un est rigide (verre) et dont l'autre est élastique (caoutchouc). Les deux tubes sont reliés par un branchement en caoutchouc en Y à un vase de « Mariotte » contenant de l'eau. Cette eau s'y écoule de façon identique pour chacun des tubes. Mais si vous comprimez rythmiquement le branchement reliant le vase aux tubes, vous constatez :

1° Que le jet fourni par le tube rigide devient saccadé, alors que celui de l'autre tube est continu ;

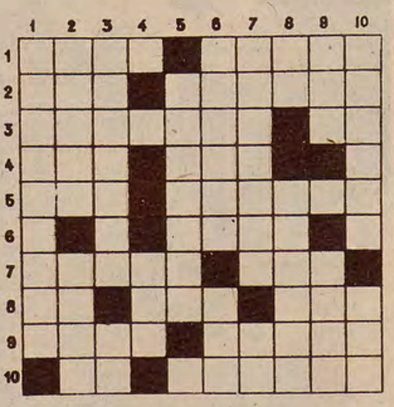
2° Que le liquide fourni par le tube élastique est plus abondant. Il appert donc que grâce à l'élasticité de l'un des tubes, le débit de ce tube est non seulement continu, mais aussi plus important.

Eh bien... C'est ce qui se passe dans l'organisme où l'élasticité artérielle (l'autre propriété étant la contractibilité) transforme le jet intermittent du cœur en jet continu et, d'autre part, favorise le travail de la pompe cardiaque en accroissant son débit.

L'élasticité artérielle est donc indispensable, elle aussi, à la pratique sportive et, comme exprime si bien le dicton classique : « On a l'âge de ses artères. »

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

Problème N° 109



HORIZONTALEMENT. — 1. Langlois ne l'eut pas à l'œil au figuré comme il l'eut au propre. — Participera vraisemblablement à la mêlée tricolore. — 2. Précède un riche héritier si on le retourne. — Ce que vient de dire avec un certain retard Carpentier. — 3. Pour la battre, il fallait être vite sur route. — Pronom à l'envers. — 4. Un ailier français que l'on comparait à un boulet de canon. — En Ninive. — 5. On en pourrait faire un avec les mots de Leducq. — Un Anglais qui ne survécut pas à sa victoire. — 6. Se complait dans les vieux choux. — 7. Ne laisse pas dans le vague. — Pour les derniers du classement. — 8. Hantait les adversaires de Robinson. — Exige une sélection. — Trop démocratique pour rivaliser avec une petite reine. — 9. Régna sur Chevreuse. — Pourrait servir d'unité dans un cross. — 10. Pronom. — Langlois est certain qu'il le priva de la victoire.

VERTICALEMENT. — 1. Assure la défense des dogues. — 2. L'homme à abattre pour des citoyens de l'Eure. — Pour panser une plaie. — 3. Ce qu'est Galiana. — Cardinaux. — 4. Feu rouge. — 5. Dernier rempart de notre XV. — 6. Sera peut-être un jour le rival du précédent. — Passe chez Kaelbel. — 7. Evoque un légume pour Milazzo. — Porta la culotte. — 8. Note. — Excellent pour les arrêts. — 9. Met un terme à l'activité des facultés. — Avec elle tout le monde est dans le bain. — 10. Sur les dents. — En fin de séries.

SOLUTON DU PROBLEME N° 108

Horizontalement. — 1. Derny ; Diaz. — 2. Ut ; Aigle. — 3. Godoy ; Lob. — 4. Anon ; Avoir. — 5. WM. — 6. Gimenez ; Cr. — 7. Un ; Ocre. — 8. Etourneau. — 9. Zèbre ; Bec. — 10. Rie ; Scholz.

Verticalement. — 1. Dugauguez. — 2. Eton ; Inter. — 3. Do ; Obi. — 4. Néon ; Epure. — 5. Wn ; Re. — 6. Ame. — 7. Di ; Zol. — 8. Igloo ; Gabo. — 9. Aloi ; Cruel. — 10. Zébrure ; C3.

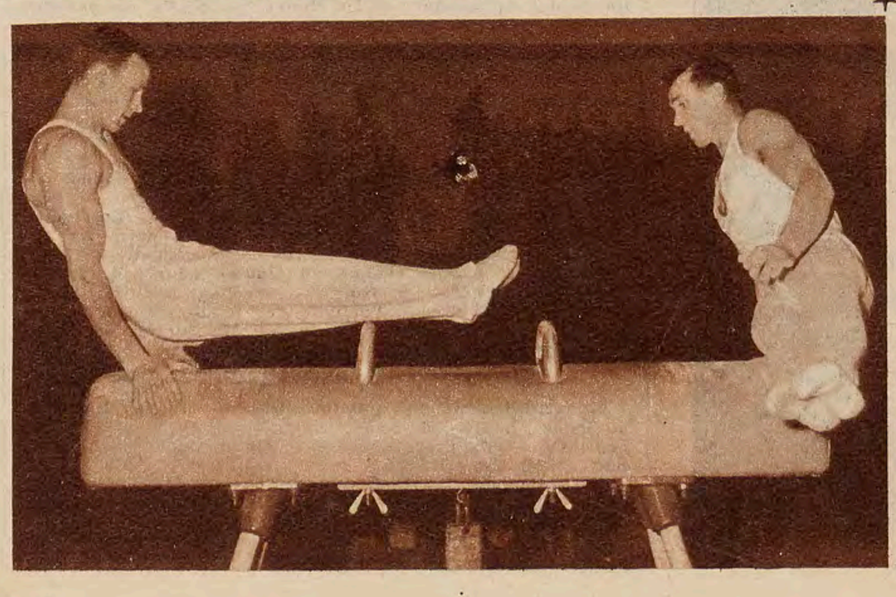
RACING-TROYES (4-1), au Parc des Princes. Les Troyens avaient fort bien débuté et ouvert le score sur une splendide reprise de volée de leur ailier gauche Saghir. Peu après, Césari égalisait, sans pour autant dérégler les hommes de Courtois. Voici, à la trente et unième minute, Flamion reprenant un centre de Ben Tifour et lobant Pivois. Ce but fut refusé pour hors-jeu. A gauche : Mahjoub.

Géminiani est médaillé d'or

Dans la salle d'honneur de la mairie de Clermont-Ferrand, Raphaël Géminiani (photo ci-contre) a été décoré de la Médaille d'Or de l'Education Physique. M. Achille Joinard, président de la F.F.C., venu rendre visite aux dirigeants fédéraux du Comité d'Auvergne, assistait à la cérémonie. Géminiani continuera en 1955 de mener de front ses activités de coureur et de constructeur. Il vient de reprendre l'entraînement.

Les gymnastes russes à Paris

Les gymnastes soviétiques ont passé plusieurs jours à Paris. Ils se sont produits à Ivry et Montreuil et ont fait de surcroît, au stade de Coubertin, une démonstration particulièrement appréciée à l'intention des enfants. Ci-dessous, un mouvement d'ensemble d'Ivanov et Tchoukarine au cheval d'arçon. Ces merveilleux virtuoses, supérieurement entraînés, restent les meilleurs du monde et l'ont brillamment prouvé.



Lancé par Martins, Flamion, qui a percé seul, dribble le goal du Racing, Pivois, et s'apprête à marquer. A g., Marche.

Se voyant battu, Pivois a plaqué Flamion en lui retenant le pied. Martins tient le genou de son capitaine. A dr., Saghir.

L'arbitre a sanctionné la faute du goal parisien en accordant à Troyes un penalty indiscutable. Thuasne, blessé, ayant refusé de le tirer, c'est Flamion qui en boitant exécuta la sentence. Il a shooté. Pivois s'est élancé trop tard, mais le ballon sortira sur la dr.

Les Rémois et Sedan restent imbattables

REIMS est la meilleure équipe française du moment. C'est la plus régulière, la plus constante, et l'on peut se demander après sa nouvelle victoire de dimanche à Saint-Etienne si le « onze » de Batteux n'est pas en train de se détacher irrésistiblement. Assurant sa position de leader en ce dernier dimanche de l'année 1954, il a porté de 1 à 3 points son avance sur Toulouse qui comme prévu a échoué à Strasbourg.

Saint-Etienne, qui avait pourtant l'avantage d'opérer chez lui, a été dominé largement par Kopa et ses partenaires. Ferry, courageux demi centre, n'a pas eu de répit et il a dû pourtant laisser souvent l'initiative au petit Rémois. Abbes réalisa des parades remarquables et sauva son équipe d'une déroute mais il fut tout de même battu deux fois par les hommes efficaces que sont Michel Hidalgo et René Bliard.

TOULOUSE BATTU A STRASBOURG

Toulouse a perdu son autorité du début de saison. Il sait se créer des occasions de but mais il les manque avec une constance désespérante. Il en fut ainsi à Strasbourg et les Alsaciens, plus efficaces, s'imposèrent à nouveau sur leur pelouse de la Meinau où ils sont toujours invaincus.

Sochaux-Girondins fut une excellente partie au cours de laquelle les deux meilleurs goals de France, Remetter et Bernard, se distinguèrent Les Francs-Comtois, deux fois menés à la marque, égalisèrent chaque fois par Salzborn et s'assurèrent la victoire sur un bon tir à bout portant de leur ailier Gardien.

A la faveur des résultats, Strasbourg a rejoint les Girondins à la troisième place. Marseille, de son côté, en obtenant le nul à Roubaix, se porte à la hauteur des deux clubs précédemment cités.

L'avantage du terrain a été une fois de plus sensible en cette vingtième journée de championnat. Seul Reims a gagné hors de chez lui. On a noté pourtant quelques surprises. Le voyage de Metz n'est certes jamais facile mais on n'escomptait pas une défaite très lourde des Niçois qui ont encaissé quatre buts sans en rendre un seul. De même on ne supposait pas que les Troyens de Flamion s'inclineraient aussi nettement au Parc des Princes. Ils dominèrent longtemps le débat mais après avoir manqué un penalty ils se désunirent et laissèrent la décision au Racing favorisé par la chance.

Lille, cueilli à froid à Monaco, répliqua à un but surprise de Stopyra par un tir victorieux de Vincent puis se cantonna dans une prudente réserve et obtint le nul qu'il recherchait.

Lens et Nîmes, de justesse, ont dominé Lyon et Nancy.

SEDAN CONTINUE SUR SA LANCÉE

Compte tenu des dernières performances de Rennes, on pensait que le Red Star avait une belle chance de dominer les Bretons à Saint-Ouen et de devenir ainsi seul second. Les Parisiens donnèrent longtemps l'impression de mener le match à leur guise, mais deux hésitations de leurs défenseurs dans le dernier quart d'heure leur valurent de perdre la partie. Rennes demeure donc le second de Sedan qui se promène toujours au-dessus du lot et qui, en remportant devant Toulon sa dix-neuvième victoire de la saison, a maintenant marqué plus de 80 buts.

Derrière les deux clubs de tête, la situation est assez confuse. Le Havre, difficile vainqueur d'Alès (1-0), et Valenciennes qui domina largement Béziers, mais ne put marquer que sur penalty (1-1), ont 30 points. Sète, à la faveur de son succès sur le Stade Français, rejoint le Red Star avec 29 points. Ces quatre clubs sont toujours à portée des Rennais et l'on peut dire qu'il y a cinq concurrents en lice pour la conquête de la seconde place, celle qui assurera en fin de saison à son détenteur la montée automatique en première division.

Angers a confirmé son redressement en allant s'adjuger un point à Perpignan. Il est cependant difficile de le considérer comme un outsider, car il a 4 points de retard sur le tandem Sète-Red Star, 5 sur Valenciennes et Le Havre et 7 sur Rennes.

Rouen a des hauts et des bas. Dimanche dernier, il était en verve et la rentrée de son avant centre Quaino a été remarquée (3 buts) sur le terrain de Besançon. Signalons également la belle remontée de Grenoble qui a rejoint Alès en neuvième position.

Pierre LAGOUTTE.

★

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

Première division

16 buts : Bliard (Reims), Stojaspal (Strasbourg) ; 15 buts : Andersson (Marseille), Fontaine (Nice) ; 14 buts : Kargu (Bordeaux) ; 12 buts : Grillet (Racing) ; 11 buts : Hidalgo (Reims), Flamion (Troyes) ; 10 buts : Salzborn (Sochaux), Abdesselem (Bordeaux), Ujlaki (Nice), Liron (Nîmes), Walorysek (Toulouse).

Deuxième division

28 buts : Célestin Oliver (Sedan) ; 20 buts : Van Rynn (Valenciennes) ; 17 buts : Mellberg (Red Star), Caeiro (Rennes) ; 15 buts : Lefebvre (Sedan) ; 14 buts : Unzain (Toulon) ; 13 buts : Biallot (Rennes), Breny (Sedan) ; 12 buts : Jacques (Besançon), Melchior (Rouen).

DIVISION I

***Sochaux b. Bordeaux, 3-2.**
***Metz b. Nice, 4-0.**
***Monaco et Lille, 1-1.**
Reims b. Saint-Etienne, 2-0.
***Strasbourg b. Toulouse, 2-0.**
***C.O.R.T. et Marseille, 1-1.**
***Lens b. Lyon, 1-0.**
***R.C. Paris b. Troyes, 4-1.**
***Nîmes b. Nancy, 1-0.**

Classement

Clubs	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1. REIMS	28	20	12	4	4	48	30
2. Toulouse	25	20	10	5	5	39	30
3. Marseille	23	20	9	5	6	40	28
Bordeaux	23	20	10	3	7	43	31
Strasb.	23	20	10	3	7	45	33
6. Nice	21	20	9	3	8	48	53
7. Lille	20	20	9	2	9	42	33
Lens	20	20	6	8	6	29	32
9. Sochaux	19	20	8	3	9	37	32
Troyes	19	20	7	5	8	31	35
Metz	19	20	8	3	9	28	44
12. R.C. Paris	18	20	7	4	9	40	37
Saint-Et.	18	20	9	0	11	35	35
Nancy	18	20	6	6	8	28	32
Nîmes	18	20	8	2	10	28	34
16. Lyon	17	20	7	3	10	36	47
17. Monaco	16	20	6	4	10	29	33
18. C.O.R.T.	15	20	5	5	10	31	58

DIVISION II

***Nantes b. Montpellier, 4-1.**
Rennes b. *Red Star, 2-1.
***Sedan b. Toulon, 7-0.**
***Valenciennes et Béziers, 1-1.**
***Le Havre b. Alès, 1-0.**
***Sète b. Stade Fr., 2-0.**
***Perpignan et Angers, 1-1.**
Rouen b. *Besançon, 5-0.
***Cannes et C.A. Paris, 0-0.**
Grenoble b. *Aix, 2-1.

Classement

Clubs	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1. SEDAN	41	22	19	3	0	81	15
2. Rennes	32	22	14	4	4	55	26
3. Valencien.	30	22	13	4	5	54	31
Le Havre	30	22	11	8	3	42	31
5. Sète	29	22	11	7	4	25	13
Red Star	29	22	12	5	5	55	32
7. Angers	25	22	11	3	8	45	35
8. Rouen	22	22	8	6	8	37	33
9. Grenoble	21	22	6	9	7	32	35
Alès	21	22	7	7	8	33	37
11. Nantes	20	22	8	4	10	38	44
12. Béziers	19	22	7	5	10	23	42
13. Besançon	18	22	8	2	12	38	53
14. Cannes	17	22	4	9	9	26	34
Aix	17	22	5	7	10	34	51
16. Stade Fr.	16	22	6	4	12	31	44
17. Toulon	15	22	4	7	11	32	57
18. Perpign.	14	22	5	4	13	27	39
19. C.A. Par.	12	22	4	4	14	25	61
Montpel.	12	22	2	8	12	23	43

SAINT-ETIENNE-REIMS (0-2). Les Champenois ont justifié leur réputation et prouvé que leur place de leader n'était pas usurpée. Très maître de lui, le demi centre du Stade de Reims, Jonquet, contrôle posément la balle devant l'inter stéphanois.

Les Rémois ont fini exténués, mais triomphants à Saint-Etienne

D'un de nos envoyés spéciaux Lucien GAMBLIN

L'arrière stéphanois Fellahi ne peut empêcher Bliard, qui marqua le 2e but rémois, de tirer.

SAINT-ETIENNE. — Les joueurs de Saint-Etienne ont donné tout leur cœur au cours du match qu'ils ont disputé sur leur terrain contre la belle formation rémoise. Mais ils avaient affaire à trop forte partie et leur enthousiasme, leur désir de se comporter en grande équipe contre les leaders n'ont eu d'autre conclusion qu'une défaite honorable.

LES ERREURS DES DEFENSEURS DE SAINT-ETIENNE

Sportivement, les dirigeants stéphanois ont reconnu, après le match, que le succès du onze champenois était mérité. Certes, ils rappelèrent que leur formation était privée de Fernandez, De Cecco, Wicart, qui fut effectivement un handicap sérieux, mais ils convenaient qu'il y avait une différence de classe entre les deux adversaires.

Pour nous, c'est l'absence de De Cecco qui fit le plus défaut au onze forézien. Ferry a, certes, bien tenu Kopa, lequel fut loin de surclasser le lot d'avants présents sur le terrain. Mais De Cecco, croyons-nous, eût également fait jeu égal avec l'avant centre national et Ferry aurait fait mieux que Wassner au poste de demi-gauche.

Si leurs actions dénotaient plus de maîtrise, plus de recherche dans la conception et plus de sang-froid dans les moments critiques, il fut évident que les Rémois se méfiaient ; jamais ils ne se laissèrent aller au dilettantisme qu'on leur reproche quelquefois. C'est ainsi que l'on vit souvent venir au secours de leurs défenseurs Kopa, Glovaki ou Leblond, dont ce n'est guère l'habitude.

Mais quel affolement dans la formation des Foréziens, quelle précipitation intempestive de la part de leurs joueurs au moment de traduire... Ils manquèrent des buts qui paraissaient acquis. En outre, la défense de Saint-Etienne, sauf Abbès, qui joua une magnifique partie, commit des erreurs dont profitèrent les attaquants champenois. Sur le premier but de Reims, Kopa, échappé vers la gauche du terrain, vit Tylinski s'enfuir devant lui au lieu d'attaquer et il put servir facilement Hidalgo amplement démarqué.

Sur le second but, Tylinski passa directement le ballon à Leblond seul à 20 mètres des buts d'Abbès, lequel risqua justement une sortie, mais fut précédé par Bliard qui marqua.

LES REMOIS EPROUVES MALGRE TOUT

Les Rémois ont fini le match assez fatigué. Moins que leurs adversaires, certes, mais on ne court pas une heure et demie à l'allure imposée par les joueurs stéphanois sans en supporter les effets. Et c'est sans doute la multiplicité des courses effectuées pendant la partie qui a fait que les joueurs champenois n'ont pas paru aussi brillants qu'à leur habitude.

On remarque surtout à Reims, Sinibaldi, Jonquet, Kopa, Glovaki, Hidalgo ; à Saint-Etienne, Abbès, Ferry, Domingo. Le jeune avant centre Yvon Goujon ne se mit guère en valeur ; il fut même assez décevant.

Saint-Etienne avait chargé Ferry de marquer Kopa. Ce dernier fut cependant le stratège de son équipe. Le goal Abbes a plongé sur un tir de Bliard. Il fut excellent et évita à son club une plus lourde défaite. De g. à dr. : Bliard, Ferry, Kopa et Abbes.

F. C. GRENOBLE

Voici le onze de Grenoble tel qu'il se présenta au début de la saison. De g. à dr., debout : Piatek, Teysseyre, Libérati, Blazyk, Hermann et Belver (entraîn.). Accroupis : Villanova, Luzy (depuis à Marseille), Dupraz, Bocchi et Christiansen.

F. C. METZ

L'une des équipes présentées par Metz, en championnat, contre Toulouse. De g. à dr., debout : Burda, Jurilli, Corazza (qui a remplacé Remetter), Dosdat, Imbernon, Fuchs. Accroupis : Linkenhed, Hess, Acosta, Wattebled, Steibel.

RACING C. P.

Le team du Racing qui affronta Lille. De g. à dr., debout : Dalla Ciéca, Pivois, Lelong, Mahjoub, Gabet et Marche. Accroupis : Grillet, Amalfi, Cisowski, Guillot et Curyl. Les Parisiens sont handicapés par la longue absence d'Happel.

R.C. STRASBOURG

Strasbourg réalise ses meilleures performances sur son terrain. Voici sa formation. De g. à dr., debout : Krug, Wendling, Borkawski, Fragassi, Haan et Remetter. Accroupis : Hauss, Muller, Sésia, Stojaspal et l'entraineur Humpal.

L'AFFAIRE CESARI PRÉCIPITE UNE TENDANCE DU FOOTBALL PROFESSIONNEL : FORMER DES JEUNES PLUTOT QU'ACHETER DES VEDETTES

VOILA donc Cesari Racingman et tout le grand bruit fait autour de « l'Affaire » terminé dans un sourire. Car Cesari ne fut pas du tout fracassant dans sa comparution au Comité directeur du Groupement. Il ne parla pas de procès à intenter : il ne voulait qu'une chose ; rejouer au football, n'importe où sauf à Troyes.

— Mais votre restaurant ? lui demanda-t-on.

— Je me suis arrangé avec mon associé.

— Mais votre vieille mère que vous ne vouliez pas quitter ?

— J'ai une vieille tante à Paris. Si je ne viens pas, elle devra aller dans la Creuse.

— Il n'y a pourtant pas de club professionnel dans la Creuse, lui fit observer un railleur. Et n'avez-vous pas dit que le climat de Troyes ne vous convenait pas ? Il me semble que celui de Paris ne soit guère plus recommandable pour un Méditerranéen...

Cesari demeura muet. L'important pour lui était qu'il pût rejouer. A Cannes de préférence. A Paris, à défaut.

Si bien qu'on en vient à se demander si dans cette affaire dont on a voulu faire un cheval de bataille contre le professionnalisme, ce n'est pas le Groupement qui a tiré les ficelles dans le but d'amener le réfractaire à signer le nouveau contrat, parfaitement légal et qui le lie à son nouveau club jusqu'à trente-cinq ans.

Ce nouveau club, c'est le Racing, entré fortuitement dans la course et qui, en somme, a tiré du feu des marrons que Cannes espérait voir griller pour lui.

Mais l'affaire Cesari a fait réfléchir beaucoup de dirigeants qui se sont aperçus d'une chose : c'est que rien n'empêchait un joueur payé très cher d'abandonner le football, ses pompes et ses œuvres et d'atomiser d'un seul coup les huit ou dix millions dépensés pour lui, sans espoir d'en récupérer une parcelle.

Si bien que Cesari, en même temps qu'il marquait le dernier transfert sensationnel de la saison, a tourné une page d'histoire : celle des mutations spectaculaires .

IL N'Y AURA PLUS VINGT CLUBS EN 2e DIVISION EN 1955-1956

A vrai dire, Cesari, tout avant centre de talent qu'il soit et tout symbole qu'on ait voulu faire de lui, n'est qu'un élément dans une tendance inscrite dans les événements et dans les chiffres.

Il est probable qu'il n'y aura plus vingt clubs en seconde division l'an prochain parce qu'un certain nombre d'entre eux renonceront au professionnalisme.

A l'heure actuelle, un club professionnel ne peut vivre s'il ne réalise pas au moins 1 million de recette par match. Or, si Rennnes-Sedan a dépassé les 6 millions, Béziers-Le Havre n'a « fait » que 217 000 francs ; Toulon-Nantes, 435 000 ; Montpellier-Aix, 498 000 ; Grenoble-Perpignan, 557 000 (le club recevant étant nommé le premier).) Cela ne veut pas dire que les mesures d'assainissement préconisées par M. Nicolas aient fait long feu, mais que les circonstances économiques jouent contre certains clubs. Quand le vigneron de Béziers ne vend pas son vin, il ne va pas au stade ; quand le docker de Sète chôme, il reste chez lui.

Si l'on s'en tient aux apparences, deux clubs de seconde division seulement équilibrent leur budget; Sedan et le Red Star Les autres connaissent des difficultés de trésorerie plus ou moins graves s'ils ne veulent pas s'endetter.

La conséquence est claire : si certains clubs se retirent de la compétition, il y aura des joueurs sur le marché et les prix baisseront. Les transferts seront donc moins élevés.

EMMANUEL GAMBARDELLA, MORT, SERT ENCORE LE FOOTBALL

En fait, cette année 1954 — l'année Cesari — est marquée par un autre fait : la génération de Baratte disparaît ; la génération qui a suivi a été, dans l'ensemble médiocre ; une nouvelle sort.

Et c'est le regretté président Emmanuel Gambardella qui sert encore le football par delà la tombe, grâce à la coupe fondée pour perpétuer sa mémoire. Réservée aux juniors, la Coupe Gambardella a révélé de nouveaux talents. Et les dirigeants ont puisé dans cette mine, ce qui présente le double avantage de donner un regain de jeunesse aux équipes pros et d'aguerrir les juniors pour la Coupe elle-même.

Cette politique de renouvellement s'inscrit déjà dans les feuilles de matches. De nouveaux noms apparaissent dans les comptes rendus : Wizniewski, Stievenart, Goujon, Lefebvre, Clauws, Zimmermann, Recoupé, Delcet... Valenciennes est une pépinière de jeunes ; Besançon ayant huit joueurs blessés a fait appel à ses « Marie-Louise » ; Cannes a gagné à Alès, avec six remplaçants ; M. Sabaté, président de Perpignan, a déclaré à M. Paul Nicolas qu'il avait trois jeunes cette année, qu'il en aurait cinq l'an prochain et huit dans deux ans ; M. Pujolle, président des Girondins de Bordeaux proclame sa volonté de ne plus réaliser de transferts à grand fracas :

— J'achèterai peut-être un joueur, dit-il. Pour le reste, on se débrouillera avec les moyens du bord.

Seuls donc les clubs riches, Marseille, Nice, Lyon, le Racing, Toulouse, pourront aller chercher à l'extérieur les joueurs qui leur manquent. Et cela fait l'affaire de M. Herlory, président du F.C. Metz qui compte bien leur vendre encore un ou deux des Cisowski et des Remetter qu'il a la spécialité de préparer. S'il n'y parvient pas, le malin dirigeant lorrain trouvera bien un moyen d'équilibrer son budget d'une autre façon : on n'est pas inquiet pour lui au Groupement...

Au Groupement où l'on considère que « l'affaire Cesari » appartient au passé bien plus encore que Cesari lui-même ne l'imagine...

Manifestations sportives du 30 décembre au 5 janvier 1955

JEUDI 30

VOLLEY-BALL. — Au Palais des Sports : France-Bulgarie.

SAMEDI 1er JANVIER

FOOTBALL. — A Saint-Ouen : Stade-Besançon, C.A. Paris-Perpignan, Alès-Aix.

RUGBY XV : Clermont-Ferrand : France B-Combined Services.

RUGBY XIII : Championnat de France ; Lyon-Villeneuve.

DIMANCHE 2

BASKET : Monaco-Auboué (match en retard).

BOXE. — A Marseille : Chemama-Valignat (Championnat de France des poids coqs).

CYCLO-CROSS. — A Saulx-les-Chartreux.

NATATION. — Charenton : Coupe du Jour de l'An.

FOOTBALL. — Championnat de 1re et 2e divisions :
1re : Nancy-Toulouse, Reims-Troyes, Saint-Etienne-Marseille, Nimes-Nice, Monaco-Bordeaux, Strasbourg - Lyon, Racing - Sochaux (au Parc des Princes), Roubaix-Metz, Lens-Lille.
2e : Rennes - Valenciennes, Rouen-Sedan, Angers-Red Star, Grenoble-Sète, Montpellier-Cannes, Béziers-Nantes, Toulon-Le Havre.

RUGBY XIII. — Championnat de France : Albi-Toulouse, Bordeaux-Bayonne, Cavaillon-Carcassonne, Lézignan-Avignon, Marseille-Carpentras, Catalans-Celtic.

RUGBY XV. — A Lyon : Combined Services-Equipe de France des Enseignants.

RED STAR-RENNES (1-2), samedi, à Saint-Ouen. Le gardien de but rennais, Pinat, qui détourne un tir du poing, eut des parades décisives. De g. à dr. : Quenolle, Billon, Eschmann, Le Boedec et Pinat. Le Red Star avait bien commencé et tout au long de la partie c'est lui qui pratiqua le meilleur jeu, mais il manqua d'efficacité, et son adversaire sut exploiter les occasions qui s'offrirent à lui pour forcer la décision en fin de rencontre.

Sur un shot de l'ancien Stadiste Baucomont (à g.), le portier du Red Star, Hughes, est à la parade. Au centre, le demi centre parisien Lamy qui, d'un très joli tir de 30 mètres, avait donné l'avantage à son équipe et l'avant centre de Rennes Caeiro qui égalisera un quart d'heure avant la fin.

L'arrière audonien Lapoire surveille la sortie de son gardien Hughes sur une balle que suivait Derousseau. Ce dernier, récemment prêté par Lille à Rennes, effectuait ses débuts chez les Bretons. A l'extrême gauche, l'ailier Baucomont. Les visiteurs ont réussi à consolider leur position.

Rennes a consolidé sa place de second à Paris

La seconde division connaît en ce moment une série de chocs très importants. Le 19 décembre nous avions un Rennes-Sedan, le jour de Noël nous avons eu un Red Star-Rennes et dimanche prochain Rennes-Valenciennes sera le match vedette. Les Bretons jouent à l'heure actuelle une partie décisive. A Saint-Ouen, devant plus de 15 000 spectateurs, ils ont sans doute pratiqué un football inférieur en qualité à celui des Audoniens mais ils ont tout de même triomphé à l'arraché. Contractés par l'enjeu les vingt-deux acteurs avaient débuté de façon moyenne. Le jeu n'avait pas alors été de grande qualité mais il était néanmoins spectaculaire et les actions se développaient rapidement d'un but à l'autre, sans que les attaquants se montrent irrésistibles. A la fin de la première demi-heure (27e), le Red Star prit l'avantage à la marque grâce à un excellent tir de 30 mètres de Lamy monté à l'attaque. Mis en confiance par ce but, les Parisiens s'organisèrent mieux, mirent à leur actif les meilleures actions, mais se montrèrent incapables d'accentuer leur avance. Un quart d'heure avant la fin, alors que le Red Star menait toujours par 1 à 0, Grumellon, bien terne jusque-là, déclenchait un tir terrible que Hughes détournait en corner. Sur le coup de pied de coin, Baucomont parvenait à relever le ballon de la tête et à lober Hughes et ses partenaires de la défense. Caeiro, bien placé, profitait de l'aubaine pour égaliser. Enfin, à la 87e minute, sur une contre-attaque de Rossi, Grumellon tirait rapidement et donnait « in extremis » la victoire à Rennes.

Les Parisiens avaient laissé passer leur chance de se hisser à la seconde place qu'ils convoitent toujours.

VOUS DEVEZ AUSSI SAVOIR QUE...

BASKET-BALL : Justy Specker annonce sa retraite et quitte Fougères pour l'Alsace.

BOXE : Lou Skena et Georges Mousse abandonnent le ring. ● La N.B.A. a déchu Cohen de son titre de champion du monde des poids coqs sous prétexte qu'il n'a pas rencontré Macias dans les 90 jours suivant sa victoire sur Songkitrat. Mesure sans portée pratique.

CYCLISME : Le champion du monde de demi-fond, Adolphe Verschueren, a battu, à Anvers, le record de l'heure derrière derny détenu par Jean Bobet. Il a couvert 58 km. 586.

FOOTBALL : Heisserer, démissionnaire de son poste d'entraîneur du F.C. Lyon est remplacé par Julien Da Rui. ● Cassar a signé un contrat « pro » à Perpignan, ce qui résoud le problème que soulevait son amateurisme. ● Au Parc des Princes, Partizans de Belgrade a battu l'entente Reims-Racing par 1 à 0.

NATATION : Tumpek a battu en 1' 2" le record du monde des 100 m. papillon.

TENNIS : Le challenge round de la Coupe Davis commence aujourd'hui à Sydney. La première journée oppose Hoad à Trabert et Rosewall à Seixas.

BOURBOTTE A INQUIÉTÉ LA DÉFENSE DE MONACO

MONACO-LILLE (1-1). Dès la troisième minute de jeu, l'ailier monégasque Stopyra surprit Ruminski et donna l'avantage au onze de la Principauté. Lille appuya alors ses actions et au bout d'une demi-heure égalisa par Vincent. Par la suite, les Nordistes renforcèrent leur défense et se contentèrent du match nul qu'il espéraient. Les hommes de pointe harcelèrent les arrières de Monaco. Entre Boubekeur (à g.) et Nocentini, Bourbotte a tiré.

L'avant centre de Lille, Bourbotte, est un élément dynamique et extrêmement combatif. Il vient de shooter au but devant Pironi (à g.) et Ludo qui a tenté en vain une parade désespérée. Lille ne s'est pas montré irrésistible à Monaco, mais il a su obtenir le partage des points qui lui permet de se maintenir en bon rang.

Da Rui n'a pas e

LENS-LYON (1-0). Nouvel entraineur de Lyon, Da Rui est ent Lens. Peu avant le coup d'envoi, il prodigue ses conseils à l'ava et à la nouvelle recrue lyonnaise, l'ex-Catalan Ramon. Da R Heisserer, prend une équipe mal classée. Il essaiera de re

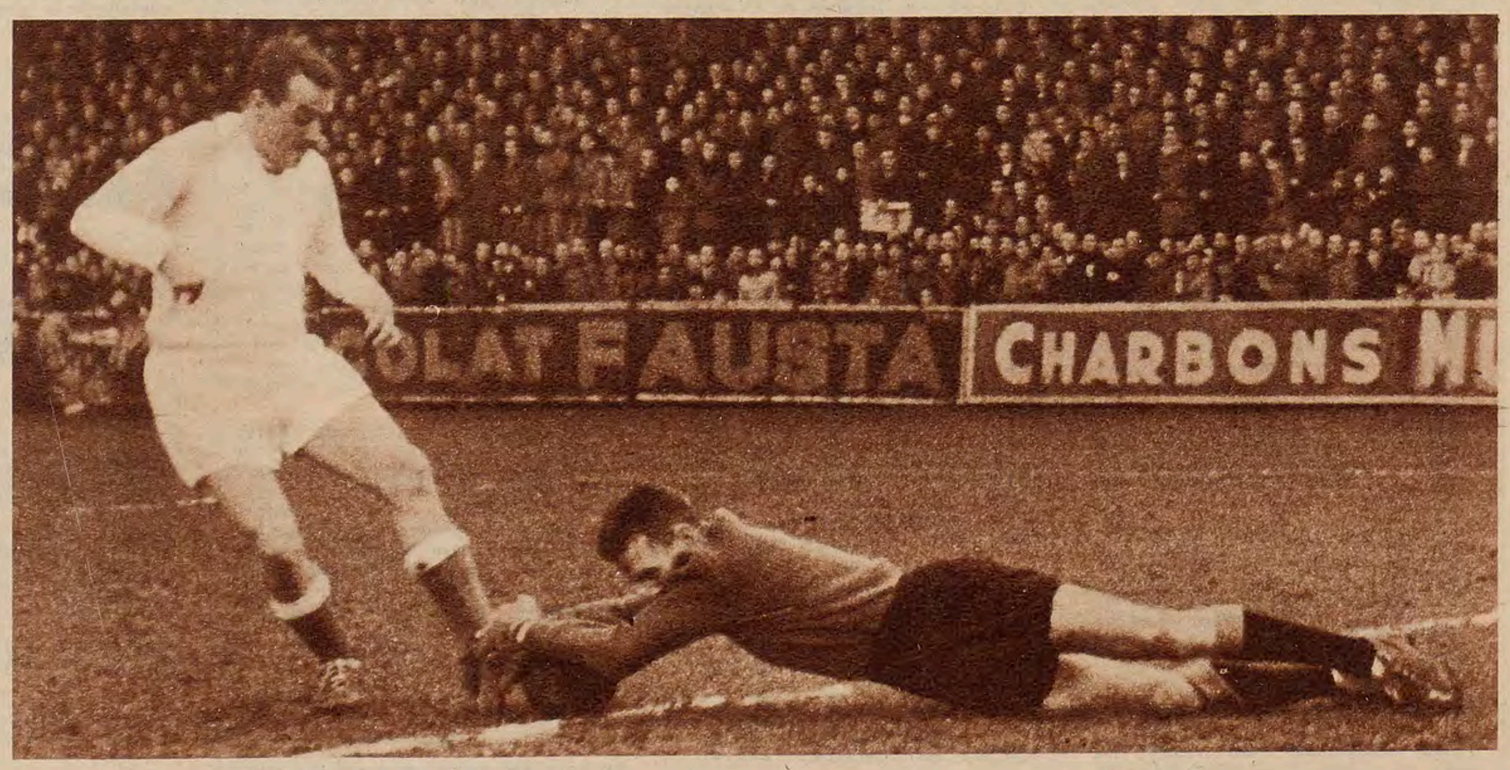
Le portier de Lens, Duffuler, est en forme. Depuis près de deu sion, il a plongé dans les pieds de l'avant centre adverse Sch

as eu la joie de voir triompher Lyon (son nouveau club)

Rui est entré en fonctions à
nseils à l'avant centre Schultz
amon. Da Rui, qui succède à
aiera de redresser la barre.

La défense de Lyon est inquiétée, et l'ex-Lillois Knayer tente de contrer l'inter de Lens, Grévin. De gauche à droite : Habitzl qui marqua le but des Nordistes et fut le meilleur homme sur le terrain, Knayer, Grévin et Mihoubi qui effectuait ses débuts dans la formation lyonnaise comme arrière. Lens, qui n'a pas toujours obtenu des résultats en rapport avec ses possibilités, a eu du mal à vaincre, mais son succès est amplement mérité. Les jeunes ailiers Wizniewski et Stiévenart se sont encore mis en valeur et c'est sur un service du premier que l'Autrichien Habitzl put signer un but décisif. Lyon n'a pas produit mauvaise impression et il devrait, sous peu, redresser sa situation grâce à l'appoint de ses nouvelles recrues : Antonio, Ramon et Mihoubi.

près de deux mois, il joue un rôle prépondérant dans son équipe. Avec déci-
adverse Schultz et de Polak. (Reportage de notre envoyé spécial, Yves Bardin.)



Roubaix égalise devant Marseille à 6' de la fin

ROUBAIX - MARSEILLE (1-1). Le goal de Roubaix, Desremeaux, a plongé et capté le ballon dans les pieds de l'avant centre de Marseille, Andersson (ci-dessus), évitant ainsi un but à son équipe. Ci-contre, l'avant centre de Roubaix, Bahl, bien placé, a feinté Mésas (6) et va shooter. Il marquera et donnera ainsi le nul à son équipe alors qu'il ne reste plus que six minutes à jouer. Marseille avait ouvert le score peu auparavant (80e), mais ne put conserver jusqu'au bout sa très faible avance.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. ALBERT MARTIN, 12, AV. DU DOCTEUR-HECKEL, MARSEILLE.

Il me semble que (sans les grossir démesurément) vous auriez pu expliquer les incidents du match Marseille-Toulouse et dire à vos lecteurs que les deux décisions de l'arbitre ont été scandaleuses : 1° Le penalty sifflé contre Palluch était imaginaire : ce joueur a bien fait une main, mais en dehors de la surface de réparation et lorsqu'il est retombé, c'est à l'intérieur ; 2° Le but marqué par Andersson était parfaitement valable, car s'il était hors jeu, il a été mis en jeu par le gardien toulousain Kauzmann qui a repoussé la balle dans ses pieds. Je pense que l'arbitre et les juges de touche sont des hommes impartiaux, mais qu'ils ont eu des décisions malheureuses.

D'UN LECTEUR DE CHARLEVILLE.

Je trouve absolument normal qu'Anquetil, militaire, ait droit à plus de permissions que ses camarades, car il serait dommage qu'un tel champion soit réduit, pendant un an et demi, à ne presque plus courir sous prétexte qu'il fait son service.

DE M. CLAVER COMMANDINI, 139, RUE DU GENIE, A VITRY-SUR-SEINE.

Une très belle photographie de Coppi en course sert de couverture à votre numéro 486, avec cette légende: « Fausto Coppi domine tous ses rivaux dans le Tour de Lombardie (voir notre reportage pages 6 et 7). » L'ennuyeux est que cette photographie est celle de Coppi dans la deuxième étape contre la montre du Tour de France 1952 et qu'elle figurait déjà, à plus petite échelle, dans votre numéro 362. Ce fait me paraît constituer une mesquine escroquerie, indigne d'un grand journal, et témoigner à coup sûr d'un manque de respect envers vos lecteurs qui savent observer et se souvenir. L'utilisation d'un tel procédé, pour être assez habituelle dans les journaux, ne me paraît d'ailleurs pas plus excusable pour autant.

REPONSE. — Nous n'acceptons pas le qualificatif « escroquerie » et protestons avec fermeté contre votre imputation. Il n'y a escroquerie que s'il y a tentative de tromperie du lecteur. Par exemple, maquillage de la photo pour tendre à la présenter comme ayant été prise au Tour de Lombardie où légende assez équivoque pour inciter le lecteur à le croire. Or, nous n'avons absolument pas retouché cette photo, sur laquelle Coppi porte le caractéristique maillot jaune. Quant à la légende, elle mentionne un fait : « Coppi a dominé tous ses rivaux », etc., et annonce le reportage en pages intérieures. Ce reportage — il est facile de le constater et nous le soulignons nous-même — nous a été transmis par téléphotos. C'est-à-dire que les photos ne sont pas assez nettes pour supporter la « une ». Mais l'exploit de Coppi était assez important pour avoir droit à une annonce photographique en couverture. Nous n'avions donc pas d'autre solution que de publier une photo ancienne. Sans doute aurions-nous pu ajouter « photo d'archives ». Nous l'avons fait souvent. Nous ne l'avons pas jugé nécessaire cette fois, tant la chose nous semblait évidente au seul vu du document que vous incriminez. Vous nous permettrez de dire que nous avons assez souvent fait preuve de notre intégrité et de notre bonne foi pour qu'on ne soupçonne ni l'une ni l'autre.

DE M. JULES CALIXTE, A AUCH.

Nos avants ont paru oublier, au cours du match France-Belgique, la règle d'or du football : « Shootez sans cesse au but. » Que faisait Kopa en position de shot ? Passer la balle à Dereuddre. Autre remarque : notre onze national ne rejouera qu'à la mi-mars (Espagne). Il est à souhaiter que, d'ici là, la même équipe soit gardée et entraînée par des stages, afin d'obtenir l'homogénéité qu'on ne peut acquérir en trois ou quatre jours de préparation. La Coupe du Monde a lieu en 1958. Est-ce trop que de s'y préparer quatre ans à l'avance ?

DE M. G. C..., ANNONAY.

Vous remettez en première page des photos de cyclistes (Coppi, Bellenger). N'y a-t-il pas assez de six mois pour parler du vélo ? La place est maintenant aux sports d'équipe.

DE M. BARRY W. SMITH, 34. ASHBRUNDAM PD, BELVEDERE, KENT (ANGLETERRE).

Je serais heureux de pouvoir correspondre en anglais avec un jeune sportif (garçon ou fille, peu importe), principalement de cyclisme, de camping, d'athlétisme, de vie au grand air et d'automobilisme. Je promets de répondre à toutes les lettres qui me seront adressées.

DE Mlle LEMAIRE, 14, RUE LACRETELLE, PARIS.

Je trouve très crâne la tentative de Bobet contre le record du monde. Cela mérite le respect et l'admiration. Vous n'êtes malheureusement pas « bobétistes », préférant les pitreries d'Hassenforder.

REPONSE. — Pas « bobétistes », nous ? Tiens, tiens...

DE M. R. GAUTHERIN, 19, CORDELIA HOUSE, LONDRES.

Je suis navré quand je vois les mauvaises performances des Français en Angleterre. Qu'il s'agisse de France-Angleterre féminin ou du Racing battu 3-0 par Reading, club classé avant-dernier dans la 3e division anglaise. A travers ces résultats, les Anglais jugent le sport français tout entier. Félicitations pour votre hebdomadaire dont l'équivalent n'existe pas en Angleterre.

DE M. GUY PIAIA, A MONTREUIL-BELFRAY (M.-ET-L.).

Qu'un de vos lecteurs de Coutances déclare que la pétanque est fatigante et qu'après trois heures de celle-ci ses jambes sont aussi douloureuses qu'après un match de football ou 100 kilomètres à bicyclette me surprend. Ce monsieur doit pratiquer le football et le cyclisme de compétition, sports incompatibles. Je serais curieux de connaître ses résultats.

DE M. FILAIT, A CHOLET.

Je n'ai guère apprécié les commentaires de Lucien Gamblin sur Jean Combot. Ce joueur qui, depuis trois ans, lutte pour retrouver l'usage de son genou mérite d'être encouragé, et je ne vois pas pourquoi votre collaborateur regrette presque son incorporation dans l'équipe de Toulouse.

REPONSE. — Nous sommes les premiers à encourager Combot, mais le critique ne peut dissimuler la vérité ni que Combot n'est pas encore redevenu ce qu'il a été et — espérons-le — ce qu'il redeviendra.

D'UN SPORTIF BRESTOIS.

Vous paraissez ignorer totalement le handball, sport nouveau qui serait tout aussi intéressant que le foot ou le basket.

DE M. DECAT ROGER, BICHANCOURT, PAR CHAUNY (AISNE).

Je ne vois pas très bien (votre légende photo page 5, numéro 487) comment en fournissant un effort intense on trouve encore le moyen d'être décontracté. Vraiment, ce Bobet est un champion !

REPONSE. — C'est précisément là le propre du champion.

UN FIDELE LECTEUR CREUSOTIN :

Nous avons transmis votre courrier à M. Antonin Magne. Notre service photographique peut vous vendre soit des documents parus dans « But et Club-Le Miroir des Sports », soit des photographies de champions.

D'UN JEUNE SPORTIF DE SURESNES :

Les Belges Blomme, Ollivier, Decock, Van Daele, Cleenewerck, et les régionaux : Platel, Pardoen, Ménage, Geneste, Gosselin couraient cette saison sur cycle Bertin.

UN LECTEUR DU FINISTERE :

Un footballeur réussit le « hat trick » lorsqu'il marque trois buts consécutivement au cours du même match.

DE M. VALADE ROGER, A LYON.

Je guettais avec impatience la parution de votre numéro spécial : « Les grands événements de l'année 1954 ». Il est très bien conçu et, en plus de cela, d'un prix fort honnête, mais j'espérais y trouver un petit article et quelques photos sur le cyclo-cross. Dufraisse n'est-il point champion du monde ? Alors pourquoi son portrait ne figure-t-il pas à la page des champions du monde français : Lucienne Schmidt-Couttet, Louison Bobet, Robert Cohen et Christian d'Oriola ? Est-ce une négligence ou un oubli ? Un oubli, sans doute, car j'estime que le cyclo-cross, sport dans lequel les Français brillent, est aussi populaire que l'escrime.

REPONSE. — Nous n'avons pas cru devoir situer le cyclo-cross sur le plan des grands sports à l'échelle internationale parce qu'il n'est pratiqué, en fait, d'une manière régulière et suivie que par les cyclistes français, belges, et (à un degré déjà moindre) italiens. Vous nous objectez que l'escrime n'a pas davantage de pratiquants, mais c'est un sport d'école et de tradition dans lequel la qualité supplée à la quantité. Ceci, sans vouloir diminuer la valeur de la performance du sympathique André Dufraisse.

DE M. FERNAND DENYS, SUPPORTER DE « LILI » BERGAUD.

Après avoir pris connaissance de votre numéro de fin d'année, je vous adresse un reproche concernant la partie cyclisme : j'estime que Louis Bergaud avait droit à une place parmi les révélations de l'année en raison des performances qu'il a accomplies dans le Tour de France, qu'il disputait pour la première fois. Pour le reste, votre revue est vraiment très bien et je vous adresse toutes mes félicitations.

REPONSE. — Nous nous sommes efforcés de mettre en valeur les principaux événements qui ont marqué la saison cycliste sur route 1954 en donnant autant d'importance aux épreuves classiques en ligne ou contre la montre qu'au Tour de France. Sur le plan international, Bergaud a, effectivement, accompli un brillant Tour de France mais il s'est, par ailleurs, un peu trop cantonné dans les épreuves secondaires. Ceci n'exclut pas que nous attendrons avec intérêt son éclosion définitive en 1955.

DE M. MAX ROTH, CHEMIN DE VILLARD, 21, LAUSANNE (VAUD).

J'ai trouvé que la photo de la dernière page, sur la rencontre de sélection de rugby à XV, dans votre n° 490, ne présentait aucun intérêt, de même qu'à l'intérieur. Ne pourriez-vous mettre des photos plus petites, ce qui vous permettrait d'en publier davantage ? Ainsi, la dernière page de votre n° 491, consacrée au tournoi de gymnastique des Six Nations, était très réussie. Un grand bravo pour les souvenirs de Ben Barek et de Robert Villemain. Une dernière objection : ne pourriez-vous traiter, dans chaque numéro, un plus grand nombre de sports différents : hockey sur glace, hockey sur gazon, hand-ball, etc. ?

REPONSE. — Nous ne pouvons que répéter une nouvelle fois qu'il est pratiquement impossible de satisfaire tout le monde ; nous sommes persuadés, par exemple, qu'il doit exister à peu près autant de lecteurs aimant les photos grand format que de lecteurs préférant des documents d'un format plus réduit. L'actualité nous dicte la place que nous devons consacrer à chaque sport : vous avez eu du hockey sur glace (rencontre sélection Tchèque-Paris) dans le n° 492, et (rencontre France-Suisse) dans le n° 493 ; du volley-ball (rencontre France-Yougoslavie) dans le n° 488.

Christofle

Quel que soit le sport, Christofle a créé pour vous un choix de trophées de qualité.

Une gamme de cadeaux sportifs a été étudiée pour chaque catégorie de compétition.

C'est assurer le succès d'une épreuve que de la doter de coupes et de cadeaux Christofle

8, rue Royale, PARIS

F.C. GRENOBLE Le quinze 1954-1955. De g. à dr., deb. : Rein, Accoceberry, Martin, Bionda, Duhau, Cognand, Lanfranchi, Parolai (cap.). Accr. : Morel, Darrieu, Liénard, Claret, Cabanne, Moussempes, Cardesi. Du XV champion de France 1953-1954 ne figurent pas ci-dessus : Belletante, alors capitaine), Baqué, Pliassof et, demeurés au club, Echevet, Smogor et Coquet.

C.O. CREUSOTIN L'équipe bourguignonne aligne, de g. à dr., deb. : Bajukiewitz, Lamadon, Blondeau, Mikolacjzyk, Urban, Drozdowski, Sgiadek, Bienak. Accr. : Bergeret, Chatron, André R., Pelletier, André E., Demaizières et Warzecka. Les Creusotins, robustes en avants, se défendent courageusement dans la poule F du championnat de France de première division.

STADE MONTOIS Les Landais, qui ont été les grandes vedettes de la première partie du championnat, présentent, de g. à dr., deb. : Carrère (en civil), Tignol, Broca, Beheregaray, Blanc, Pascalin, Dubarbier, Berrocq, Loubeyre. Accr. : le président M. Pédarré, Mora, Dages, Theux, Darroze, Lacroix, Bonnecaze, Boniface et Cazenave, tous deux internationaux.

S.U. AGENAIS L'athlétique équipe agenaise est formée, de g. à dr., debout, de : Terruel, Peraire, Lacapère, Zeni, Lapeyrère, Dubuc, Marsoni, Grocq. Accr. : Larrejan, Célestine, Laroche, Saint-Martin, Jo Carabignac, Guilleux et Barbaste, sérieux prétendant au XV de France dans lequel l'on n'a plus devu Carabignac, au coup de botte réputé, depuis 1952-1953.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur.

M. GERARD BOUCHOULIN, 11 BIS, RUE AUBER, ALGER (ALGERIE) :

Nous vous mettons en relations avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection à partir du mois de juillet 1948.

M. JACQUES DUBOIS, RABAT (MAROC) :

Gerrit Schulte a été baptisé le « Fou pédalant ».

UN ADMIRATEUR DE FAUSTO COPPI :

La victoire de Bobet dans le championnat du monde de cyclisme à Solingen, ne peut pas être contestée. Louison Bobet fut retardé par une crevaison mais, très fort, il revint sur le Suisse Schaer, et le lâcha avant de gagner nettement détaché.

M. FELIX LORENTE, ROUTE DE LA GARE, LAPTE (HAUTE-LOIRE) :

Voici les numéros qui manquent à votre collection : nº 286 (Milan-San Remo et National 1951) ; nº 299 (Championnat de France sur route 1951) ; nº 320 (Tour de Lombardie 1951) ; nº 371 (Grand Prix des Nations 1952). Vous pouvez réclamer ces numéros à notre service des ventes, 12, rue du Croissant, Paris (2e).

M. DESCOTTES, 13, RUE DE LA PIERRE, JOUARRE (SEINE-ET-MARNE) :

Il n'y a pas de club de lutte à Pantin ou à Aubervilliers. Nous vous conseillons de vous adresser à la Montmartroise, 3, rue Neuve-de-la-Charbonnière, Paris (18e) ; La Vincennoise, 18, rue Jean-Moulin, Vincennes ; Club Municipal de Livry-Gargan, à Gargan.

M. AMBLEON, DANS L'AIN :

Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous vos lettres et nous les ferons suivre à leurs destinataires.

UN AMATEUR DE FOOTBALL DE QUATORZE ANS :

Alex Thépot a joué à l'Armoricaine de Brest.

UNE FIDELE LECTRICE DE L'OISE :

Envoyez-nous votre courrier sous double enveloppe et nous le ferons suivre à votre champion favori.

M. JEAN-FRANÇOIS CREVOISIER, PLACE DE L.EGLISE, SERVANCE (HAUTE-SAVOIE) :

Nous vous mettons en relations avec nos lecteurs désireux d'acheter une collection de « But et Club, le Miroir des Sports » du nº 239 (du 19 juin 1950) au nº 475 (du 16 août 1954).

UN ADMIRATEUR DE « BUT ET CLUB, LE MIROIR DES SPORTS » :

Nous avons fait suivre votre courrier. Il nous est difficile de vous faire dédicacer des photographies.

UN JEUNE SPORTIF DE L'ISERAN :

Pour vous procurer le numéro manquant à votre collection, adressez-vous au service des ventes de « But et Club, le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant, Paris (2e).

M. J. LINION :

Il n'y a jamais de championnat du monde d'athlétisme. Les meilleurs athlètes mondiaux sont réunis à l'occasion des Jeux Olympiques, mais il n'y a pas de compétitions organisées sous le titre de championnats du monde. Les derniers Jeux Olympiques ont eu lieu en 1952, à Helsinki. Les prochains auront lieu en 1956, à Melbourne.

M. JEAN LOUPIAC, PONTAULT-COMBAULT :

Voici les adresses de vos clubs favoris : Olympique Gymnaste Club de Nice, 5, Promenade des Anglais, Nice (Alpes-Maritimes) ; Stade de Reims, 8, rue Buirette, Reims (Marne) ; Red Star Olympique Audonien, 14, place de Clichy, Paris (18e) ; Cercle Athlétique de Paris, 272, avenue Daumesnil, Paris (12e).

M. GILBERT MELLOT, COULLONS (LOIRET) :

Nous vous mettons en relations avec nos lecteurs intéressés par la collection de « But et Club » du Tour de France 1947.

UNE ACHARNEE DU CYCLISME :

Nous vous félicitons pour votre perspicacité. Louison Bobet s'est marié le 24 septembre 1946.

M. GERARD LEVERRIER, GRAND-HOTEL, ESPLANADE SAINT-HELIER, JERSEY :

Charles Humez n'a jamais rencontré Ray Sugar Robinson.

UN LECTEUR DE SAINT-YRIEIX DANS LA HAUTE-VIENNE :

Consultez notre encadré relatif à la vente des photographies.

M. DOYE MAMADOU (SENEGAL) :

Vainqueur du Tour de France et du Championnat du Monde sur route cette année, Louison Bobet a définitivement gagné ses galons de grande vedette internationale.

UN LECTEUR PEDALIEN :

En 1953, Fausto Coppi avait gagné le Championnat du Monde sur route des professionnels ; Ricardo Filippi, celui des routiers amateurs. Sur piste, les lauréats avaient été : vitesse professionnel : Van Vliet (Hollande) ; vitesse amateur : Morettini (Italie) ; poursuite professionnel : Patterson (Australie) ; poursuite amateur : Messina (Italie) ; demi-fond : Verschueren (Belgique).

RACING-S.C. ANGOULEME (3-21). « Cravaté » par un avant parisien, l'Angoumoisin Rouffaud a encore la possibilité de talonner le ballon en faveur de ses partenaires Crosland et Renard (derrière lui). Ce match comptait pour le Challenge Du Manoir.

L'ailier angoumoisin Renard, sur le point d'être plaqué par Cassagneau, dégage en touche. On reconnait Curie, Barsacq (12, en rupture d'équilibre), Pliassof et Francis Desclaux qui effectuait sa rentrée en équipe première après un séjour au Sahara.

UNE CARRIÈRE : RENÉ BRÉJASSOU, LE PILIER EFFICACE

Texte de M. Bordenave - Dessins de Paul Ordner

RENE BREJASSOU est né le 12 août 1929, à Tarbes, à proximité du stade Jules-Soulé où les exploits des vedettes locales de l'époque l'attirent irrésistiblement dès que ses petites jambes l'autorisent à courir après un ballon. Elève appliqué, c'est le rugby qui le passionne par-dessus tout et il s'empresse, à quinze ans, de faire ses premières armes dans l'équipe junior du Stadoceste Tarbais. Il est immédiatement remarqué et ne tarde pas à être sélectionné dans l'équipe de France junior contre celle du Pays de Galles. Il a l'honneur de transformer l'essai qui donne la victoire aux Français. Il devient, à la suite de cet exploit, titulaire de l'équipe première senior du Stadoceste où il s'impose d'emblée dans un « pack » pourtant riche en éléments de valeur.

INTERNATIONAL militaire, il doit à un concours de circonstances sa première sélection en équipe de France « civile », le 12 janvier 1952. Le pilier Bichendaritz, convoqué comme remplaçant pour France-Ecosse, est blessé au cours d'un match amical qui opposait le Biarritz Olympique au... Stadoceste Tarbais. Il doit déclarer forfait. Bréjassou est convoqué comme remplaçant. Sur le bateau qui emporte les rugbymen français en Grande-Bretagne, les sélectionneurs trouvent triste mine au Bressan Bertrand, prévu comme pilier titulaire et ils décident de lui substituer le Tarbais, resplendissant de force et de santé. Bréjassou justifie cette décision de dernière heure en jouant une grande partie sur le terrain de Murrayfield, la France l'emporte brillamment par 13 à 11.

LA saison passée, René Bréjassou a marqué l'essai de la victoire contre les Ecossais, à Murrayfield. Il était venu redoubler Michel Pomathios à l'aile droite de la ligne de trois-quarts française et il catapulta en force le dernier défenseur écossais. Blessé au genou dans un match de championnat de France contre le Racing, Bréjassou avait été obligé de cesser toute activité sur les terrains de jeu. On croyait même que le puissant Tarbais allait être perdu à tout jamais pour le rugby. Bréjassou s'est fait soigner énergiquement, non par des praticiens renommés, mais par un modeste « toubib » de campagne en qui il avait toute confiance et qui lui a effectivement rendu le plein usage de son genou blessé. Bréjassou est redevenu le leader du « pack » du Stadoceste.

RENE BREJASSOU n'a pu participer à la dernière rencontre de sélection, à Toulon, et il n'a pu, non plus, effectuer la tournée de l'équipe de France au Maroc. Il est, en effet, retenu auprès de son père qui s'est blessé à la main dans l'exercice de sa profession de scieur de bois. Mais on retrouvera René fin prêt pour le match France-Ecosse, le 8 janvier prochain à Colombes. Son plus mauvais souvenir : le K.-O. que lui infligea, le 16 février 1952 à Colombes, un avant des « Springbocks » (joueurs d'Afrique du Sud). Les distractions favorites du pilier tarbais, charbonnier de son état, sont le cinéma et la chasse. Sa grande joie : son adorable petite fille Régine qu'il fait sauter dans ses bras avec la même facilité qu'il apporte à faire voltiger le ballon.

LE POINT DE VUE DE JEAN MATHEU

Le rugby de championnat est nettement amélioré grâce aux nouvelles règles

CÉDANT le pas aux rencontres internationales, le championnat vient de rentrer dans l'ombre pour un mois.

Profitons de cette trêve pour établir le bilan de sa première phase. D'une manière générale les clubs, sur leur lancée des rencontres amicales de début de saison et de celles disputées au titre de nombreux challenges, ont continué de respecter avant toute chose l'esprit du jeu, la tâche des arbitres a été facilitée par la correction des joueurs et la commission de discipline n'a eu que très peu de sanctions à prendre. Les fameuses nouvelles règles ont été consciencieusement respectées et appliquées. Le corps arbitral a rigoureusement imposé les consignes très strictes qu'il avait reçues et la majorité des joueurs a fait de louables efforts pour s'adapter. Tout n'est certes pas encore parfait et de nombreux coups de pied de pénalité ont été distribués, offrant aux buteurs maintes occasions de perfectionner leurs talents. Mais il est tout de même devenu plus fréquent de voir dans les touches les lignes d'avants se placer d'elles-mêmes côte à côte en deux rangées bien disciplinées. C'est un grand pas de franchi et le jour n'est plus éloigné où toutes les équipes se rendront compte que cette disposition, loin de les affaiblir, accroît au contraire leurs moyens en évitant aux avants de s'épuiser dans des combats aussi durs que stériles.

LA MÊLÉE OUVERTE, BASE OFFENSIVE

Le rugby français est sur la bonne voie. Il suit une courbe ascendante. Les progrès sont réels. Toutes les équipes ont compris, par exemple, l'importance capitale de la mêlée ouverte. Certaines, et je pense par exemple à l'équipe de Vienne, la recherchent systématiquement à la manière des réputés « Springboks ». C'est de la mêlée ouverte que naissent les plus belles occasions de marquer des essais. Les équipes françaises n'égalent pas la perfection des Britanniques dans ce domaine, mais leur désir de bien faire est tel que l'on peut espérer pour bientôt une amélioration très sensible.

L'ARRIÈRE DOIT ÊTRE UN ATTAQUANT

En revanche, l'attaque classique progresse plus lentement. Nos ouvreurs et nos centres percent peu, les ailiers débordent rarement. Ne nous en inquiétons pas outre mesure. Nos attaquants ne sont pas inférieurs à leurs prédécesseurs mais le système de défense est plus rigoureux et les troisièmes lignes français sont très forts pour contrer les trois-quarts. Leur façon de jouer est telle qu'elle brise, dès le départ, les offensives les plus hardies. Pour franchir ce véritable mur, une seule solution, outre la mêlée ouverte : l'arrière attaquant. Le dernier match de sélection de Toulon a confirmé ce fait de façon éclatante. A l'exception de Martine et de Maurice Prat, les meilleurs trois-quarts français étaient présents ; pourtant, malgré les attaques incessantes, la plupart des essais marqués le furent sur intervention de l'arrière. Vannier, Brun et Monnereau rappelèrent avec brio que l'arrière est autre chose que l'ultime défenseur. Sa position sur le terrain lui permet de voir clair, d'apprécier celle de l'adversaire et de déceler le point précis où porter l'estocade. Cela aussi a été compris et la force de beaucoup d'équipes réside dans ce cinquième trois-quarts. Ce bilan de début de saison permet d'être optimiste. Puisse la saison internationale qui va s'ouvrir convaincre les plus sceptiques et montrer toute la vitalité du rugby français.

DEUX CHAMPIONS DU MONDE

LOUIS BOBET
ROBERT COHEN

LE CAPITAINE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

ROGER MARCHE

Gaston Bénac, Georges Peters et Jean Cornu vous révèlent leur vie passionnante et vous donnent tous les détails sur leur carrière, leur entraînement et leur existence quotidienne dans

"NOS CHAMPIONS"

Chaque mois, aux Editions Berger-Levrault, un nouveau volume vous fera connaître la vie de trois grandes vedettes du sport.

Demandez sans attendre à votre libraire ou dépositaire de journaux le premier volume de la collection

NOS CHAMPIONS

Notre envoyé spécial Renaud de Laborderie tire l'enseignement

MAROC-FRANCE (0-49), à Rabat. Le demi d'ouverture du XV de France, André Haget, se prépare, en pleine course, à repousser de l'épaule la tentative d'arrêt du trois quarts aile marocain Canet. Les tricolores n'eurent pas à forcer leur talent.

Le centre tricolore Siné vient de dérouter une partie de la défense marocaine par un changement de pied. L'ailier marocain Molinié (à g.), l'attend de pied ferme, mais Bouquet (à dr.), complètement démarqué, pourra poursuivre le mouvement.

TOULOUSE XIII-CELTIC XIII (37-22). Le trois-quart toulousain Vigouroux déborde, le ballon sous le bras, poursuivi par Larrigalot et Ala. (Tél.)

Les Lyonnais sont mais Carcassonne

VAINQUEURS (16-3) des Albigeois venus leur rendre visite, les Lyonnais conservent la première place du classement dans le championnat des XIII. Pourtant, ce sont encore les Carcassonnais qui ont accompli l'exploit du jour en ramenant de Villeneuve-sur-Lot les 3 points d'une victoire acquise par le score de 13-8. La démonstration a été d'autant plus convaincante que les « Canaris » ne purent compter sur les services de trois de leurs éléments de base : Martin, Vaslin et Alberti. Il s'agit donc bien, la continuité des résultats le prouve, du triomphe d'une méthode et d'« une école », celle qui produit, après les Teisseire, Benausse frères, Alberti, Lassale, de nouveaux espoirs qui ont noms Delpoux, Nédorozoff, Jammes.

Les Catalans en Avignon, comme les Albigeois à Lyon, ont été, au contraire, beaucoup moins efficaces que lorsqu'ils jouent sur leur propre terrain ; battus, ils sont repoussés, de concert avec Villeneuve, à 6 points de Lyon, premier. Il est vrai qu'ils ne sont précédés que de 2 points par Avignon, partageant la seconde place avec Carcassonne. Insistons sur le fait qu'il va devenir de plus en plus difficile de vaincre sur le terrain du stade Saint-Ruf.

Les Marseillais, également en condition ascendante, ont accentué le désarroi des Bordelais, battus par 26-16, et ils sont remontés, par la même occasion, de la 7e à la 4e place.

de la tournée du XV de France au Maroc :

André Boniface est un ailier et non un centre !

CASABLANCA. — « André Boniface est avant tout un trois quarts aile », a conclu le sélectionneur André Clady à l'issue de la rencontre gagnée sans douleur par le XV de France sur celui du Maroc (49-0).

Les lecteurs penseront qu'il n'était peut-être pas utile de parcourir 2 000 kilomètres pour s'en rendre compte, mais la réflexion de M. Clady n'en revêt pas moins une importance certaine. En effet, Boniface, médiocre au cours de la rencontre de sélection de Toulon, risquait de perdre sa place en équipe de France. Il s'agissait donc de vérifier si le jeune Montois, si décevant au centre, n'était pas déjà sur le déclin. Sur ce point, il a rassuré tout le monde. Ailier, il fut absolument éblouissant devant les Marocains, et les sélectionneurs présents, MM. Clady et Bedournet, enverront à leurs collègues de la cité d'Antin un rapport fort avantageux à son sujet.

Certaines de ses attitudes révélèrent les possibilités d'un très grand joueur et le Landais ne semble pas aujourd'hui devoir être utilisé dans le XV national à une autre place qu'à celle de trois quarts aile. C'est là l'enseignement majeur, et à vrai dire le seul, de cette agréable tournée tricolore au Maroc.

Il ne saurait évidemment être question de tirer des enseignements collectifs de ces trop faciles exhibitions. Elles se déroulèrent sous un ciel merveilleusement bleu. Rien ne semblait prédisposer à jouer au rugby si ce n'est l'enthousiasme d'une foule marocaine qui aimerait recevoir beaucoup plus souvent la visite de rugbymen métropolitains.

On doit insister sur les mérites de chacun des joueurs français en suivant cette ligne de conduite. Indicutablement, l'homme le plus en évidence fut Boniface. Mais à ses côtés, d'autres s'illustrèrent. Citons en premier lieu le pilier Domenech, actif, rapide, apte à se sortir du paquet le premier. En net retour de forme, le jeune Vichyssois se croyait cependant menacé en équipe de France. Il craignait le retour de Bienès et de Brejassou. Il mit donc les bouchées doubles pour convaincre les sélectionneurs... Il y est pleinement parvenu. Aujourd'hui, nul ne peut contester sa place. Avec lui, Baulon, constamment en action, a confirmé que son meilleur poste demeure vraiment celui de troisième ligne. Il serait dommage de le « ligoter » en deuxième ligne, même si le paquet joue suivant la formule 3-4-1, qui n'a d'ailleurs rien d'une innovation. Malheureusement, il est probable que Baulon, blessé, ne sera pas rétabli pour disputer le premier match du tournoi des Cinq Nations, contre l'Ecosse, le 8 janvier à Colombes.

Retenons également le Lourdais Barthe, troisième ligne infatigable qui tient quatre vingt minutes sans faiblir, mais qui manque encore parfois d'un coup de reins décisif aux moments opportuns, et Laziès qui, en première ligne, a affiché des qualités intéressantes.

A la mêlée, Laroche fut actif, mais sa passe, parfois courte et un peu basse, l'empêche pour le moment de menacer Dufau ou même Danos.

A l'ouverture, le puciste André Haget s'affirma une nouvelle fois comme l'indiscutable titulaire. Les trois quarts centres, par contre, tardèrent parfois à redresser leurs mouvements offensifs. Ils étaient attirés par des trous dans la défense marocaine, et crurent que tout était déjà arrivé. Mais ils ont droit à des circonstances atténuantes. Bouquet fut incommodé par la chaleur et Sine handicapé par un accident musculaire et un choc à la tête. De toute manière, ces deux hommes sont des valeurs sûres. Il serait toutetefois utile que Bouquet surveille un peu son jeu défensif qui présente quelques lacunes. Par contre, l'ailier Barbaste, rarement servi, ne peut être complètement jugé. Son examen est donc remis encore une fois-au 1er janvier, sans doute à Clermont-Ferrand, devant les Combined Services.

Enfin à l'arrière Brun fut vraiment le joueur expérimenté et sûr que l'on connait. Il conçut d'excellents mouvements offensifs, agréables à l'œil et même efficaces. Parfois au moment de conclure il se montra insuffisant. Toutefois, on peut faire crédit au Viennois. Il ne s'agit que d'une question de forme, et il a amplement le temps de se reprendre.

A Casablanca, au cours de la deuxième rencontre, le roux Basauri produisit une excellente impression au poste de trois quarts centre. Jouant généralement à l'ouverture dans son équipe de club, il enrichit, derrière les titulaires nationaux indiscutables Maurice Prat et Martine, nos effectifs de réserve.

Bien que nettement dominés, à Casablanca aussi bien qu'à Rabat, quelques joueurs marocains sont parvenus à afficher d'intéressantes possibilités. Citons le demi d'ouverture Sarciat, bel attaquant; les avants de troisième ligne Ollié et Bonnet, enfin le puissant deuxième ligne Iché.

AVIRON BAYONNAIS-R.C. TOULON (3-11). Le demi bayonnais Sallenave va trouver, malgré Villanova (14), une touche qui préservera l'avantage territorial de son équipe. Ce match comptait pour le championnat de France. (Téléphoto.)

S.U. AGEN-C.S. VIENNE (19-8). Les avants agenais amorcent un dribbling sous la conduite du pilier Page, que Zeni et Montsarrat viennent soutenir. L'ailier viennois Cros (à g.) se replie. Ce match comptait également pour le championnat.

toujours leaders gagne à Villeneuve

Un résultat inattendu : la première victoire officielle des Basques (16-8) sur le terrain du Moulin, à Lézignan. Les Parisiens du Celtic, enfin, ont marqué 22 points à Toulouse mais, selon leur habitude, ils s'en sont encore fait marquer davantage : 37.

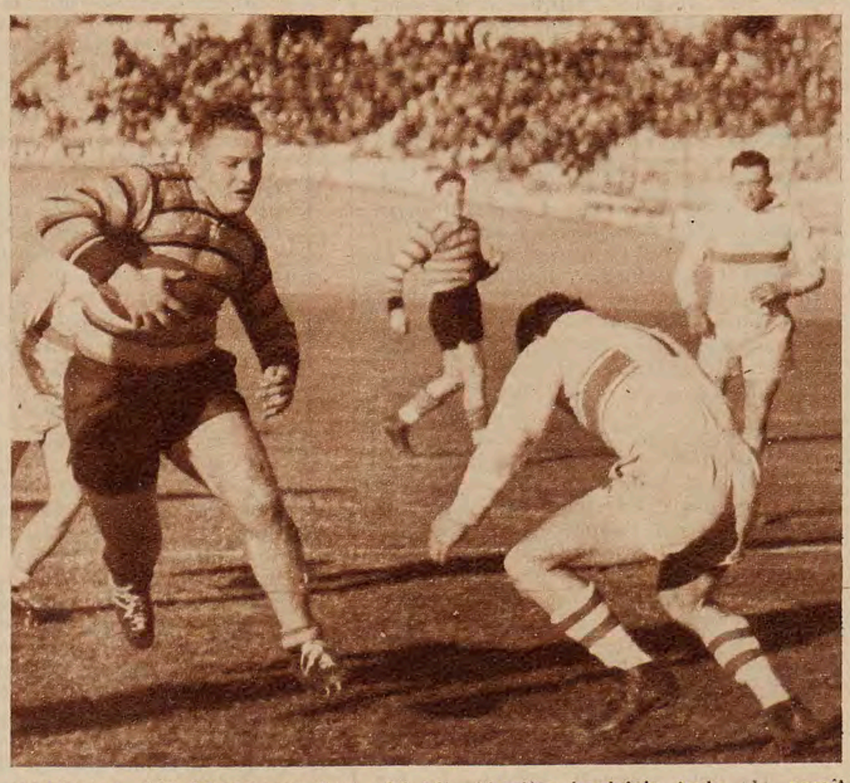
LES RESULTATS

Avignon b. Catalans, 17-4.
Côte Basque b. Lézignan, 16-8.
Lyon b. Albi, 16-3.
Toulouse b. Celtic, 37-22.
Carcassonne b. Villeneuve, 13-8.
Marseille b. Bordeaux, 26-16.
Exempts : Cavaillon et Carpentras.

LE CLASSEMENT

1. LYON (13 m.), 35 pts (+105).
2. Carcassonne (11 m.), 31 pts (+109).
3. Avignon (13 m.), 31 pts (+145).
4. Marseille (12 m.), 30 pts (+95).
5. Villeneuve (12 m.), 29 pts (+77).
6. Catalans (12 m.), 29 pts (+65).
7. Albi (13 m.), 29 pts (+114).
8. Bordeaux (13 m.), 25 pts (+36).
9. Cavaillon (13 m.), 23 pts (+8).
10. Lézignan (13 m.), 21 pts (— 148).
11. Carpentras (12 m.), 20 pts (— 52).
12. Toulouse (14 m.), 16 pts (— 179).
13. Celtic (12 m.), 14 pts (— 204).
14. Côte Basque (13 m.), 14 pts (—190).

LYON XIII-ALBI XIII (16-3). Le Lyonnais Bastianelli essaie d'échapper à la prise de l'Albigeois Couveignes qui l'agrippe par le maillot. A g., de dos : Viguier.



MARSEILLE XIII-BORDEAUX XIII (26-16). L'arrière bordelais Audy (1) paraît bien léger pour s'opposer à la charge du mastodonte « Dumbo » Delaye. (Tél.)

Roger GRANDJEAN

BASKET

Né le 25 février 1930 à Paris, Roger Grandjean, qui doit se marier très prochainement, est ouvrier spécialisé (tourneur aux Etablissements S.E.V.). Basketteur de taille (il accuse 1 mètre 83 sous la toise et 81 kg. sur la bascule), Roger Grandjean a débuté à l'âge de dix ans au patronage de la « Maison-Blanche » où il est demeuré jusqu'à vingt et un ans. Avec ce club, il a été champion de Paris cadets. Il était alors le coéquipier de Claude Galley (maintenant racingman) et de Claude Hébert (maintenant sociétaire d'Azur-Sports). Roger Grandjean a également quitté ses premières amours. Depuis le début de la saison il porte les couleurs du Stade Français, dont il est l'un des équipiers premiers. Outre le basket, le nouveau « centre » ou arrière stadiste, a pratiqué l'athlétisme. Champion de France d'une fédération affinitaire (en catégories cadets et juniors) du lancement du poids, il a, dans cette spécialité, été sélectionné pour la rencontre militaire France-Finlande. Ce joueur, qui est doué physiquement pour le sport de la balle au panier, peut opérer à toutes les places. Adroit, bon défenseur, il est encore trop impétueux. Il commet notamment beaucoup de fautes personnelles et il est rare qu'il puisse jouer un match entièrement. Michel Bonnevie, son capitaine, qui le conseille, s'efforce de calmer son tempérament. Roger Grandjean pourrait alors devenir l'un des meilleurs éléments du Stade.

International (militaire) d'athlétisme, son vœu le plus cher est de devenir international (civil) de basket. Pourquoi n'y parviendrait-il pas ?

Ali BELKACEM

BOXE

Né le 15 avril 1931 à Birkadem, un faubourg d'Alger, Ali Belkacem, fils aîné d'une famille de neuf enfants, a débuté dans la boxe en 1946, comme poids mouche sous les couleurs de l'A. S. Kouba. Rapidement il affirma des dons réels et il passa très vite au Club de la Police, où le professeur du club, Bouktache, s'occupa de lui avec un soin tout particulier. Ses victoires se succédèrent et son palmarès d'amateur fut très brillant. Pourtant il n'est jamais parvenu à inscrire son nom sur les tablettes du championnat de France. Devenu welter, il échoua une première fois en demi-finale en 1951 à Narbonne, et une seconde l'année suivante en finale à Lyon. Il n'eut pas plus de succès aux Jeux olympiques ni aux Golden Gloves, où il dut s'incliner devant des adversaires qu'il avait pourtant à sa portée. Par contre il triompha, toujours avec brio, dans les dix autres matches internationaux qu'il disputa au sein de l'équipe de France. Sur les 101 combats qu'il livra dans les rangs amateurs, il n'en perdit que 13, la plupart d'ailleurs au cours de sa première saison de boxe.

Après avoir remporté deux victoires par K.-O. à Alger sur Spataro et Relardi, il a écouté les conseils de son ami Larbi Godih et est venu se placer à Paris sous la coupe de Gaston-Charles Raymond. Vainqueur de Charlier lors de ses débuts au Palais des Sports, Belkacem, qui cherche actuellement une place de chauffeur particulier, est persuadé que ce succès sera suivi de bien d'autres. Il a bien raison d'espérer... Dommage pourtant qu'il soit un peu fragile...

Gilbert RUEL

CYCLISME

A la fin de la saison dernière, le grand public sportif, pour la première fois, a entendu parler de Gilbert Ruel. Ce grand garçon (1 m. 83 - 82 k.) osait, en effet, affronter les champions cotés à l'occasion du Grand Prix des Nations remporté par Jacques Anquetil. Il semblait prêt à réussir une grande performance mais ne termina que dixième... ce qui, cependant, n'était nullement déshonorant pour un débutant.

Né le 11 septembre 1934 à Venasque (Vaucluse) où il demeure toujours, en compagnie de ses parents viticulteurs, Gilbert Ruel s'est imposé rapidement comme l'un de nos plus sérieux espoirs du cyclisme. Hélas ! comme ce fut le cas pour Louis Aimar, la Provence est trop loin de la capitale pour permettre à un jeune de venir courir fréquemment à Paris. Dès ses débuts, en 1949, à « La Roue libre de Carpentras », club auquel il est resté fidèle, Gilbert Ruel s'imposa en remportant une dizaine de victoires. A la fin de la saison 1954 il comptait trente-huit succès routiers dont neuf au cours de cette saison, y compris la Finale du Grand Prix de France à Montbéliard (contre la montre), épreuve qui, deux ans plus tôt, avait révélé Jacques Anquetil. M. Legret, son fidèle conseiller, est persuadé que Ruel, qui possède toutes les qualités du réel champion, s'imposera rapidement. La saison 1955 doit lui permettre de réaliser son rêve : s'imposer sur le plan national après l'avoir fait avec brio sur le plan régional. La F.F.C., qui cherche des poursuiveurs, devrait s'intéresser à lui. Il le mérite.

Victor LARROUDÉ

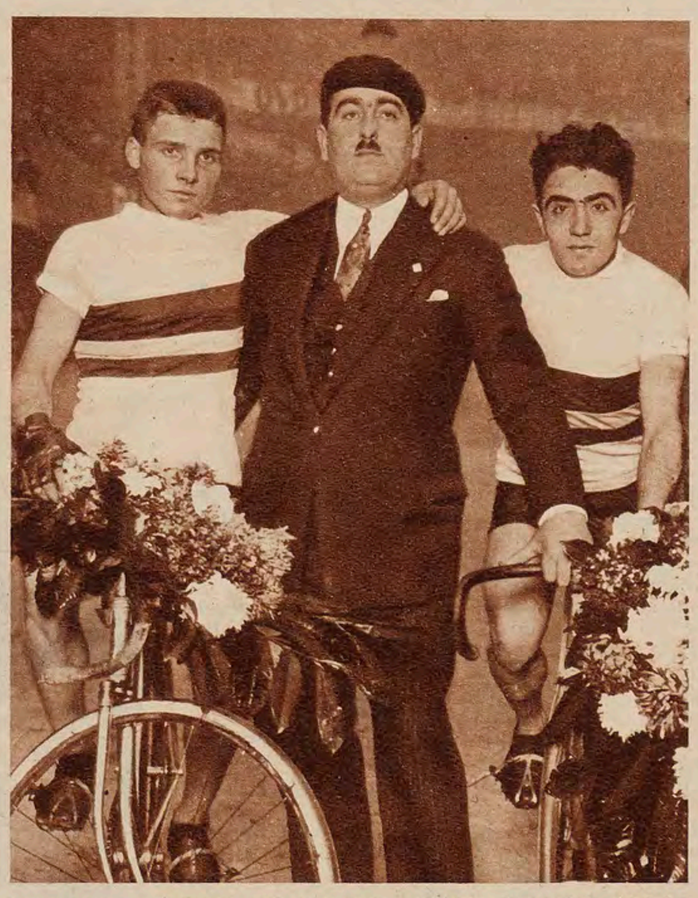
RUGBY XIII

Originaire de Soustons (Landes), où il est né le 27 avril 1931, Victor Larroudé a quitté le rugby orthodoxe pour venir à Lyon-XIII retrouver son compatriote René Duffort. Celui-ci, qui avait, depuis longtemps, l'œil sur son jeune compatriote, ne put le convaincre à passer au jeu à XIII qu'au mois de septembre dernier. Solide gaillard de 73 kg., mesurant 1 m. 72. Victor Larroudé fut plusieurs fois sélectionné de Côte basque junior et senior (à XV). Il vient d'effectuer son service militaire à Bordeaux dans la fameuse équipe de la 3e Région aérienne, aux côtés de Domec, Bénausse, Save, Carrère, Belloqui, Laffargue, Barthe, etc.

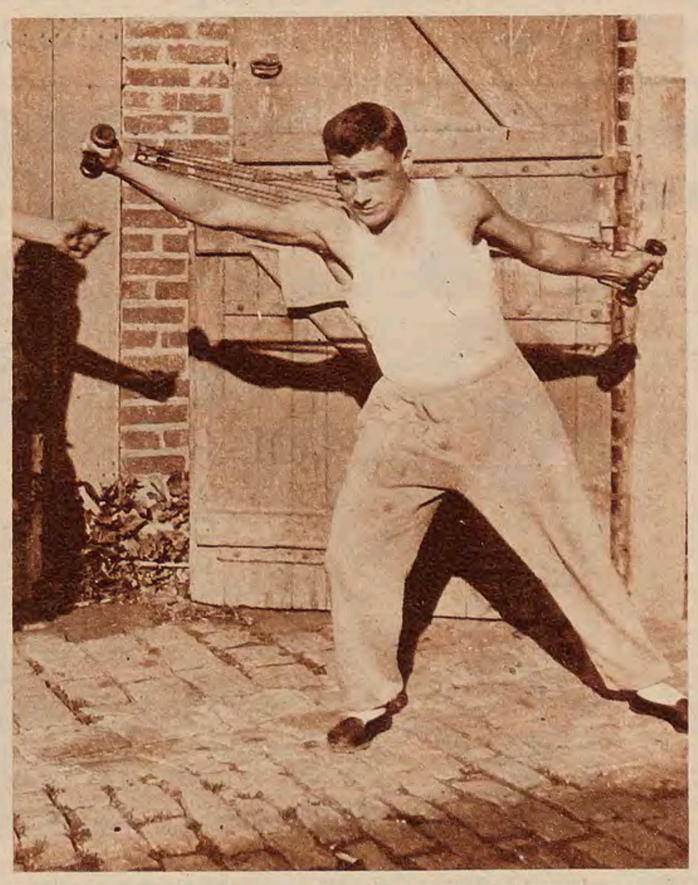
Il trouva là l'occasion de se perfectionner dans un sport qu'il pratique depuis l'âge de seize ans et de « percer ». A ses débuts il se partageait entre le rugby et l'athlétisme (courses de vitesse), il opta rapidement pour le premier.

Larroudé s'illustre en premier lieu par ses feintes étourdissantes, son adresse de main (comme tout Landais qui se respecte) et son bon coup de botte (du droit seulement, néanmoins). Victor Larroudé, très athlétique, s'est bien adapté au rugby à XIII. René Duffort pense de lui : « Il n'était pas encore mûr pour la Coupe du Monde, mais je crois qu'il sera prêt pour la tournée de mai 1955 en Australie et Nouvelle-Zélande. » Tous les dimanches, au sein de son club, Larroudé justifie cette flatteuse opinion ; essayé comme demi d'ouverture en championnat, il a pleinement convaincu et c'est peut-être à ce nouveau poste qu'il s'imposera définitivement.

Passé au Stade Français, Henri Lemoine remporta de nombreuses victoires sur la piste, familière aux amateurs de la « Cipale ».



Henri trouva en Bridier (à dr.), autre stadiste, le parfait équipier d'américaine.. Au centre, M. Guenivet, son premier conseiller.



Henri Lemoine a été amené à la culture physique par son camarade Zwahlen. Il effectue un exercice à l'extenseur.

TRENTE

Je pouvais me montrer satisfait puisqu'en une seule saison de route j'avais enregistré des résultats que l'on m'enviait... sur le plan local.

Vint l'hiver 1927-1928. J'aurais pu attendre, bien impatiemment d'ailleurs, le printemps suivant pour reprendre mes activités routières. Si j'avais agi ainsi, il est vraisemblable que je serais resté intégralement routier et que ma carrière s'en serait trouvée totalement transformée. Mais mes dirigeants du V.C.S. XIVe tenaient essentiellement à ce que je tire de ma pointe de vitesse quelques résultats hivernaux. Et c'est ainsi que je vins un dimanche matin m'aligner dans la « Médaille » parisienne.

Inutile je pense, de préciser que je n'avais jamais vu autrement qu'en photo les falaises du Vél' d'Hiv'.

Il n'était pas question de me défiler. On m'avait pourvu d'une machine de piste toute neuve et m'en serais voulu à mort de décevoir ceux qui me faisaient confiance Il y avait notamment parmi les dirigeants de mon club un homme qui m'en imposait pas sa faconde et surtout par la manière qu'il avait de faire de moi un vainqueur en puissance quels que soient mes adversaires. Ses connaissances techniques étaient à peu près nulles mais il n'avait pas son pareil pour balayer en quelques mots tous les doutes qui m'assaillaient parfois. Je n'étais encore qu'un gamin, doué sans doute, mais sans bagage athlétique et sans expérience et c'est tout juste s'il ne prétendait pas que je valais Lucien Michard en vitesse pure, Blanchonnet en poursuite et Alfredo Binda sur la route.

— Tu as de l'or en barre dans les jambes, disait-il de sa voix tonitruante lorsque, au cours des réunions hebdomadaires du club, il m'arrivait d'estimer qu'il exagérait. Si tu m'écoutes, il n'y aura jamais personne pour te battre. Mais avec ta tête de buis...

Il s'appelait Guenivet et venait de Bourges où il avait dirigé le vélodrome local.

Son influence sur moi fut grande et j'aurais mauvaise grâce à ne pas en convenir. Sans lui, j'aurais perdu une grande partie de mes moyens et s'il m'arrivait parfois de blaguer ses petits travers, je dois reconnaître qu'il savait m'insuffler une confiance dont j'avais bien besoin car j'étais en fait le dernier à croire en mes possibilités.

MARECHAL BATTU EN DEMI-FINALE

Je n'étais pas plus rassuré que ça lorsque le 20 novembre 1927 je vins pour la première fois à la Médaille. Nous étions douze à prendre le départ de ma série et je me vois encore, un peu perdu, naviguant sur les lattes d'érable si lisses, si roulantes et ne sachant pas très bien ce qu'il fallait faire.

A la « cloche », j'étais encore en sixième position et la ligne surgit alors que je n'avais pu encore fournir le moindre véritable effort. J'avais été mystifié, étouffé et je compris bien vite quelle tactique s'imposait. Pour éviter les chausse-trapes que la piste dispose toujours sous la pédalée d'un débutant il convenait tout simplement de me trouver en tête et de repousser les attaques. C'est ce que je fis dans le repêchage tout d'abord, puis en demi-finale où je comptais parmi mes victimes Jean Maréchal qui avait enlevé une toute récente finale de Mé-

ANNÉES SUR LES PISTES

Vainqueur de la médaille, éliminé en série aux Jeux olympiques, je n'ai pas disputé un seul sprint à Amsterdam à cause de mon tandem

par Henri Lemoine

daille. Malgré notre antagonisme il me plaisait particulièrement ce Jean Maréchal, véritable titi de Grenelle, à la répartie vive et qui ne pouvait me considérer, moi le citoyen de Massy, que comme un petit paysan à peine dégrossi. Nul ne pouvait se douter, à voir ce garçon de dix-sept ans, râblé certes et terriblement décidé, mais ayant encore, comme nous, tant à apprendre, que moins de trente mois plus tard il allait enlever successivement Paris-Roubaix et Paris-Tours.

En le battant j'avais éloigné un fameux danger et ma victoire en finale en fut grandement facilitée.

— A partir de maintenant c'est sur la piste que tu vas faire des étincelles, m'intima M. Guenivet. Lorsque tu seras battu c'est parce que tu auras commis une erreur ou que tu ne te seras pas entraîné avec tout le sérieux désirable.

Sa prédiction s'avéra... presque vraie.

Il m'arriva tout de même bien souvent de trouver mon maître au cours de l'hiver. Mais seulement au cours des finales de la Médaille ou j'accédais sans peine, apprenant un peu mieux à chaque occasion les tactiques si différentes les unes des autres qui permettent de battre parfois des adversaires aussi rapides que soi, sinon plus.

Je commençais à bien me connaître et je n'ignorais pas que pour tirer le maximum de mes moyens que je considérais comme restreints comparés à ceux de la plupart de mes adversaires plus grands et plus lourds que moi, je ne devais pas m'user en d'interminables séances d'entraînement.

Mon mentor, M. Guenivet, était, lui, persuadé que je l'écoutais aveuglément lorsqu'il me disait en toute foi :

— Pour marcher, il n'y a pas de secret : 100 kilomètres sur la route, cinq fois par semaine. Même l'hiver...

Il ne mettait pas une seconde ma parole en doute lorsque je l'assurais que je suivais à la lettre ses conseils.

— Tu as fait tes 100 kilomètres, hier, Henri ?

— Bien sûr, m'sieu Guenivet...

— Où as-tu été ?

Il ne me prenait jamais de court et j'avais toujours un itinéraire dont il contrôlait scrupuleusement le kilométrage sur la carte.

— C'est bien. Tu gagneras dimanche...

Il en aurait fait une maladie s'il avait su que je m'étais contenté d'une promenade accélérée de 30 kilomètres... ou parfois moins.

JE DEVIENS STADISTE

Je fus loin de croire au Père Noël lorsque, à l'issue de la grande finale de la Médaille que j'enlevais devant Renaud et Van Massenhove, deux beaux athlètes qui me dominaient d'une tête, je fus déclaré le meilleur jeune sprinter de l'hiver.

— Tu vois, Henri, me disait M. Guenivet encore bien plus ému que moi en posant devant les photographes, c'est exactement comme cela que Lucien Michard a débuté. Il était à peine, plus grand que toi et il n'allait pas plus vite. J'ai contrôlé ses « temps » sur la collection de *l'Auto*.

Malgré ce succès qui flattait évidemment mon petit amour-propre je ne me voyais pas devenant sprinter, intégralement. Et la suite allait prouver qu'il me manquait quand même un « petit quelque chose » pour me cantonner dans une spécialité pour laquelle je me sensentais, malgré tout, handicapé par ma petite taille.

Dès les premiers jours de 1928, je changeai de licence. Ce fut mon mentor, M. Guénivet, qui me présenta lui-même à un dirigeant du Stade Français, M. Henri Baudard.

M. Boudard, qui devait devenir par la suite le juge aux arrivées de toutes les grandes classiques routières et du Tour de France, n'eut pas à insister beaucoup pour me faire troquer mon maillot vert et rouge du V.C.S. XIVe contre le maillot bleu clair à collerette rouge du Stade.

Je gravissais un nouvel échelon. L'immeuble du Stade Français, avec son salon de réception, son bar, son gymnase me changeait de l'arrière-salle du café de Massy où mon ancien club tenait ses réunions. Sans la paternelle bienveillance de M. Boudard, je m'y serais sans doute trouvé déplacé et mal à l'aise. Grâce à lui, grâce à la gentillesse de mes nouveaux camarades, mon adaptation se fit sans difficulté.

La section cycliste du Stade Français était maigre, comparée aux autres sections du club — le football et le rugby en particulier. C'est là cependant que je fis la connaissance de Louis Zwalhen, alors étudiant en médecine, et qui devait devenir, beaucoup plus tard, président de la F.F.C. Sauteur en hauteur, coureur de 110 m. haies, Zwalhen s'était brusquement passionné pour le cyclisme et il avait choisi le sprint, spécialité qui convenait parfaitement à ses qualités d'athlète dont la détente était la meilleure. Il s'était rapidement initié à un effort dont il ignorait tout et, s'il se laissait encore assez facilement manœuvrer lorsque les ficelles du métier entraient en ligne de compte, il était bien difficile de le remonter lorsque, sur une piste bien dégagée, il partait en tête aux 200 mètres.

Sa belle musculature déliée offrait l'image d'un beau, d'un pur sprinter. Pour moi, Louis Zwalhen, c'était la classe physique dans ce qu'elle a de plus harmonieux. Au quartier des coureurs ou sur la pelouse du vélodrome municipal, je ne me lassais pas de le voir effectuer des mouvements de culture physique basés sur la souplesse. Il passait sans la moindre peine du vélo à la course à pied et je l'enviais.

M. Boudard m'avait proposé un emploi dans la compagnie d'assurance où il était chef de service. Je n'hésitai pas à abandonner mon tabouret d'apprenti cordonnier dans la boutique de mon oncle pour devenir un bureaucrate appliqué. J'étais pleinement heureux et d'autant plus que j'avais la pos-

(*Suite page* 18.)

Le départ des cyclistes français sélectionnés pour les Jeux Olympiques de 1928, à Amsterdam. De g. à dr., au premier rang : Tranroul, Aumerle, Beaufrand, Guyard, Dayen, Brossy, Merviel, le constructeur M. Samyn et Henri Lemoine. Roger Beaufraud devait en revenir champion olympique de vitesse.

A Zurich, en 1946, Senfftleben élimina Scherens en demi-finale du championnat du monde

En finale, « Senf » fut victime d'une chute sévère. Vigué, Chaillot et Gérardin l'entourent.

Georges Senfftleben a appris à souffrir en voyant Geerit Schulte pleurer sur son vélo...

GRAND, bien découplé, avec un physique de jeune premier, Georges Senfftleben a réalisé l'exploit peu ordinaire d'être devenu, grâce à son énergie, le spécialiste numéro 1 d'américaines et de Six-Jours. Ceci, alors que ses dons de pur sprinter lui avaient évité, pendant des années, les moments pénibles des épreuves de longue haleine.

Les confidences qu'il a faites à notre collaborateur René de Latour reflètent bien le courage physique et moral qu'il a dû déployer pour parvenir à ses fins. Rien ne prouve mieux que le questionnaire que nous lui avons fait subir à quel point son exemple est à citer à ceux qui, dans les sports les plus divers, doutent d'eux-mêmes.

Q. - Pourquoi avez-vous décidé un beau jour d'abandonner le sprint ?

R. - Parce que je me suis aperçu que la vitesse pure intéressait de moins en moins le public. C'est regrettable, mais c'est ainsi.

Q. - N'avez-vous pas pensé que vous vous atteliez à une tâche trop rude pour vous ?

R. - A aucun moment. Je savais que ce n'était qu'une question de volonté, de patience ; de savoir souffrir surtout.

Q. - Avez-vous subi une influence quelconque ?

R. - Oui, celle du directeur sportif Léo Véron, lequel, en une heure de conversation, m'a convaincu, il y a quatre ans, que je pouvais orienter différemment ma carrière si je le voulais, avec suffisamment d'énergie et de suite dans les idées.

Q. - Vous avait-il fourni un exemple particulier pour vous convaincre ?

R. - Oui, celui du sprinter Cadolle, vainqueur de Bordeaux-Paris en 1906. La vitesse est un don : la résistance n'est que le fruit d'un travail, me disait-il. Je ne me repends pas de l'avoir écouté.

Q. - Quand avez-vous connu les moments les plus pénibles de votre période d'adaptation ?

R. - Physiquement, lorsque j'ai disputé mes premiers Six Jours de Paris, en 1950. Moralement, lorsque je voyais mes camarades rire de moi et me dire que je perdais mon temps. Ils étaient persuadés que je retournerais bien vite à des efforts moins exténuants.

Q. - Ne doutiez-vous pas de vous-même en ces moments décourageants ?

R. - Non. J'avais trouvé un remède à mes maux que le docteur Coué, l'apôtre de l'auto-suggestion, n'aurait pas désavoué. Je me disais :

— Tu as mal aux jambes. C'est le métier qui rentre. Peut-être Schulte, lui aussi, souffre-t-il autant que toi. Mais il ne le fait pas voir. Imite-le.

Q. - Quelle fut, selon vous, la principale raison de votre réussite ?

R. - Mon refus de me croire inférieur à ceux qui me dominaient avec facilité. J'étais persuadé que je possédais assez de moyens physiques pour les égaler un jour. Croire aux défaites perpétuelles, c'est les subir à jamais.

Q. - Ne regrettez-vous pas l'époque où vous étiez sprinter ?

R. - Absolument pas. J'aurais préféré, au contraire, avoir toujours ignoré la vitesse pure.

Q. - Cette dernière vous a cependant valu de belles satisfactions ?

R. - Je ne le nie pas ; mais elles ne sont en rien comparables à celles qui consistent à se sentir supérieur dans une course particulièrement dure. J'ai connu, à cet égard, des moments merveilleux et que je ne changerais pas pour tous les succès de la vitesse pure.

Q. - A quel moment vous êtes-vous considéré comme définitivement adapté à votre nouvelle spécialité ?

R. - En 1952, lorsque j'ai eu « Milo » Carrara pour équipier. A son contact, j'ai appris beaucoup de choses et malgré notre brouille je lui garde une sincère reconnaissance de ce qu'il a fait pour moi.

Q. - Avez-vous craint, vous le débutant, de ne pas être à sa hauteur lorsqu'il vous a pris pour équipier ?

R. - Je ne l'ai pas fait voir, mais j'ai eu un trac terrible. Surtout lorsqu'il m'a averti qu'au cours des relais nous ne freinerions ni l'un ni l'autre, ce qui allait m'imposer des efforts très pénibles. Par la suite, je me suis rendu compte qu'il avait raison.

Q. - Les techniciens du cyclisme sont d'accord pour prétendre qu'il faut avoir été routier pour savoir souffrir. Ce n'est pas votre cas ?

R. - Mon propre exemple sera ma réponse. Je suis persuadé qu'ils se trompent. L'important est d'avoir du cœur, de l'énergie. Certains en ont sur la piste ; d'autres en manquent sur la route. Il n'y a pas de règle absolue.

Q. - Quel est le coureur que vous admirez le plus ?

R. - Le Hollandais Gerrit Schulte. Il m'a donné un jour une inoubliable leçon de courage. C'était l'an dernier, aux Six Jours de Berlin. Je l'ai vu pleurer à vélo tant il souffrait, étant malade. Il a quand même gagné... J'ai alors compris que rien n'était impossible à qui savait vouloir.

Q. - Que considérez-vous comme votre meilleure récompense d'avoir tant travaillé vous-même pour acquérir la résistance qui vous manquait ?

R. - Ce devrait en être les succès que j'enregistre désormais. Mais c'est autre chose, une simple phrase de Van Steenbergen aux Six Jours d'Anvers. Godeau était mon équipier. Nous avons fait durer interminablement une chasse au cours de laquelle nous nous sentions particulièrement à notre aise. « Ryck » s'est approché de moi :

— « Fieu, m'a-t-il dit, sois gentil. Arrête cette bagarre ; nous sommes tous morts. Rappelle-toi, il y a quatre ans, lorsque tu souffrais toi aussi et que tu te traînais à vingt tours... » Jamais la vitesse pure n'aurait pu me valoir un tel éloge venant d'un aussi beau champion que Van Steenbergen.

Q. - Vous avez trente-deux ans. Croyez-vous que vous courrez encore à quarante comme Schulte ?

R. - Pourquoi pas, puisque je mènerai la vie qui convient à une telle activité ? Je partirai dès que je me sentirai faiblir.

Q. - Suivez-vous un régime particulier ?

R. - Non. Je suis un très gros mangeur et j'ai la chance de ne jamais grossir, ni maigrir. Seul mon visage porte la trace de mes efforts.

Q. - Si vous aviez un fils, en feriez-vous un coureur cycliste ?

R. - Oui, s'il était doué, si je le sentais énergique à souhait.

Q. - Si vous deviez donner aux jeunes un conseil très succinct, quel serait-il ?

R. - Une phrase toute simple mais qui résume tout : aimer son métier.

Une autre chute contraignit « Senff » à l'abandon dans les Six Jous de Paris 1950.

TRENTE ANS SUR LES PISTES

(*Suite de la page* 17.)

sibilité de m'entraîner et même d'effectuer quelques déplacements en province.

A la vérité, j'étais content de moi et mes progrès étaient réels. Chaque dimanche ou presque, je notais un succès ou une performance encourageante. Lorsque j'étais battu en vitesse, ce n'était jamais que par des hommes confirmés : Marcel Jean, Zwalhen, Beaufrand, qui devait devenir champion olympique.

Sans m'en rendre compte, j'abandonnais petit à petit toute ambition de briller sur la route. C'était si agréable ces réunions de la « Cipale » où je faisais des tours d'honneur en brandissant un bouquet ! Je ne pensais pas pour cela devenir un véritable professionnel, vivant de la bicyclette. Pour moi, les vedettes d'alors : Faudet, Marcillac, Boucheron étaient d'une autre trempe. Van Kempen était mon dieu et il me semblait que, quelque effort que je fisse, je ne pourrais jamais posséder sa maîtrise, sa souplesse, sa rapidité. Et pourtant, tout ce que je faisais me paraissait si facile !

HEURS ET MALHEURS DE 2 TANDEMISTES

Je n'ai jamais su exactement pourquoi je fus sélectionné pour disputer l'épreuve de tandem aux Jeux Olympiques d'Amsterdam. Je n'avais jamais enfourché de machine double en compétition et j'aurais cent fois préféré qu'on me laissât à mon rôle de sprinter, mais les pouvoirs officiels en ayant décidé ainsi, je ne me montrai pas plus royaliste qu'eux.

Le tandem est une spécialité comme une autre, plus compliquée qu'aucune autre si ce n'est le demi-fond. Accorder deux coups de pédale qui ne sont pas nécessairement identiques en souplesse et en puissance n'est pas chose aisée. Je ne m'en rendis que vaguement compte, tout à la joie de me rendre à l'étranger, moi le petit paysan de Massy.

Je me revois encore à la gare du Nord, entouré des brillants routiers de Paul Ruinart, tout ému à l'idée de participer à ces Olympiques. Je déchantai quelques jours plus tard en constatant que les dirigeants se souciaient de nous comme de leur première décoration et que nous étions parfaitement livrés à nous-mêmes.

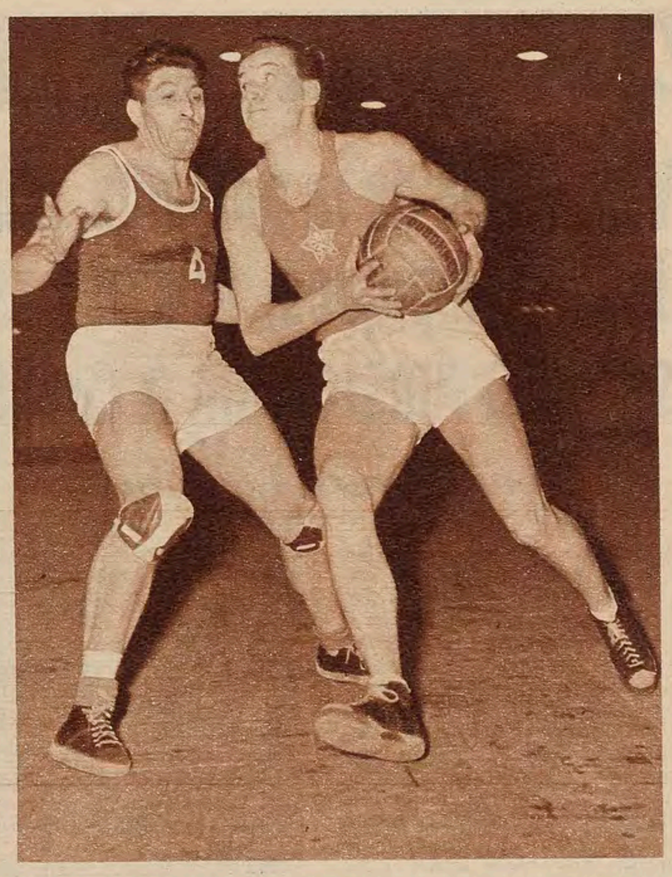
Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que mon équipier Guyard et moi ayons vite perdu toute ambition et même toute possibilité de nous distinguer. Notre tandem était une machine de route qui nous laissa en panne chaque fois que nous esquissâmes un démarrage. La chaîne sautait, un pignon se débloquait, le guidon se mettait de travers. Tout s'en mêlait. Parents pauvres de la délégation, nous ne pervînmes pas une seule fois à franchir une ligne d'arrivée en course. Notre participation se limita à une série et à un repêchage. Nous y mîmes pourtant de la bonne volonté, mais le tandem, lui, n'en mit aucune !

Devenus, par la force des choses et la malice de notre tandem, de simples spectateurs, nous eûmes du moins le plaisir d'applaudir à la victoire de Roger Beaufrand, un bel athlète qui portait bien son nom, étant franc comme l'or et avec qui j'avais tout de suite sympathie. Je n'en dirai pas autant des routiers du V.C.L. qui, sans méchanceté sans doute, mais par esprit de taquinerie, me faisaient mille blagues que je ne goûtais guère. Au lieu de leur rendre la pareille, je me renfrognais dans mon coin et leur défaite devant le terrible rouleur danois qu'était Hansen, ne me fit aucun plaisir, mais aucune peine non plus. Ce qui m'enragea fut la défaite de notre équipe de poursuite olympique, battue de 15 mètres en demi-finale par la Hollande. En voyant les mauvais relais effectués par Brossy et Trantoul, en mauvaise condition et qui épaulaient bien mal Aumerle et Dayen, je me sentais bouillir. Ah ! si l'on m'avait donné ma chance dans cet effort qui m'aurait si bien convenu ! Je me gardai bien d'en faire part à qui que ce soit, mais dans le train du retour, j'y pensais encore. 15 mètres !...

Sans l'avouer, Guyard et moi étions très mortifiés de notre échec en tandem. Lorsque M. Boudard nous proposa de prouver que nous valions mieux que notre piètre résultat, nous acceptâmes d'enthousiasme. Au cours d'une réunion à Vincennes, nous nous attaquâmes au record du monde des 500 mètres, départ lancé qui était de 30" 1/5 et que nous égalâmes. Ma foi, les applaudissements mirent un peu de baume sur notre amour-propre !

Prochainement :
MES DEBUTS «PRO»

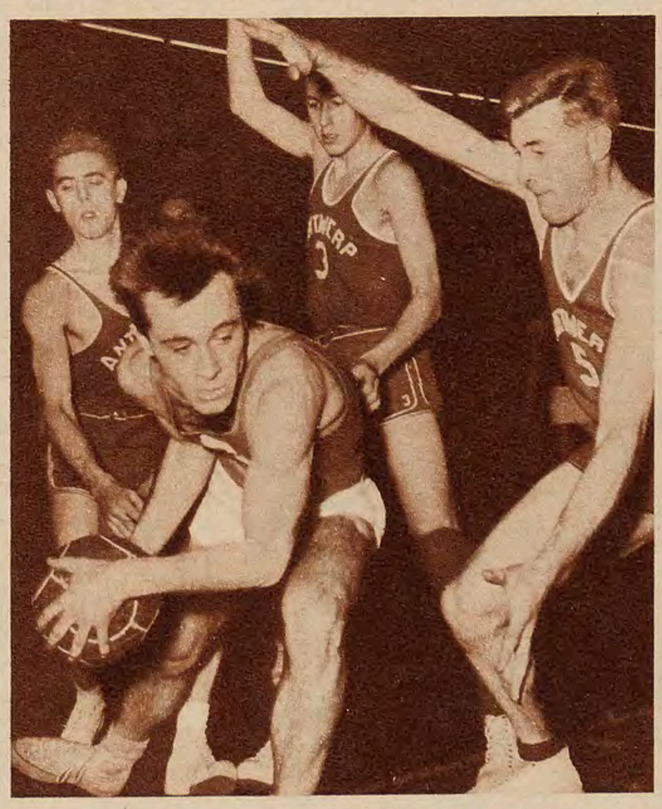
André Buffiere (à g.) et Raymond Sahy (à dr.), ne peuvent intervenir : Mrazek est passé. Le Tchèque tire au panier.



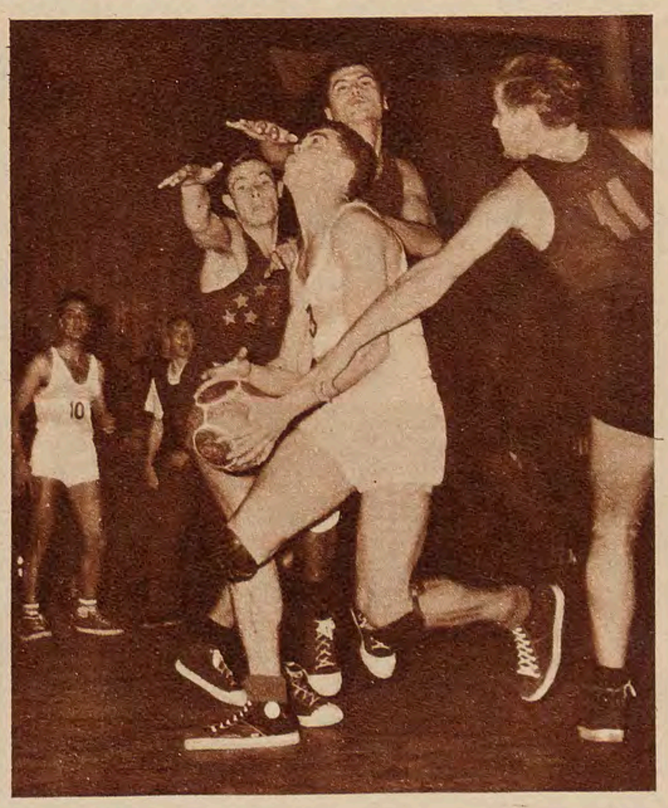
Protégeant bien sa balle, le Tchécoslovaque Kolar tente de prendre Raymond Sahy (4) en défaut. Mais Kolar échouera.

Minard (9) s'infiltre dans la défense adverse. Grange (11) est prêt à l'épauler ; mais Tetiva et Matousez se dressent sur sa route.

LE RACING CLUB DE FRANCE SE COMPORTE PARFAITEMENT



Racing Club de France-Antwerpse (72-68). Claude Gallay protège la balle entouré par Voet, Aerts et Wuytack (de g. à dr.).



Racing-Etoile Rouge de Belgrade (65-60). Nesic (11) accroche Devaux (3) qui ne pourra shooter. Der. : Godsic et Pavasovic.

NOTRE DIRECTEUR GASTON BÉNAC PRÉSENTE BOBET AUX SPORTIFS

LA place grandissante que le sport occupe dans les loisirs et les préoccupations de nos contemporains justifie la collection que vient de lancer, sous une attrayante couverture vernie les Editions Berger-Levrault (1) *:* Nos Champions.

Chaque mois paraîtra ainsi un nouveau volume consacré à nos vedettes sportives, à leur carrière, à leur mode de vie, à leur alimentation, leur hygiène, leur moral, leurs amitiés, leur foyer familial. A raison de trois champions par volume, on peut prédire grand succès et longue vie à cette série qui vient à son heure.

Le premier volume est consacré à Louison Bobet, à Robert Cohen, à Roger Marche. C'est notre directeur Gaston Bénac qui présente le champion du monde sur route, nos confrères Georges Peeters et Jean Cornu qui relatent la vie du champion du monde des poids coqs et du capitaine de l'équipe de France de football. C'est dire la qualité littéraire de ces textes en même temps que leur valeur sportive.

Les volumes suivants concerneront Coppi, Ben Barek, Mimoun, Jany, Amalfi, Koblet et auront, entre autres, Jacques de Ryswick, Gaston Meyer et Max Urbini pour auteurs.

Cette collection qui satisfera à la fois le grand public et les amateurs les plus éclairés aura vraiment sa place dans la bibliothèque de tous les sportifs.

(1) 5, rue Auguste-Comte, Paris (6e), 250 francs.

Une difficile victoire sur les lyonnais le prouve :

Le basket tchèque est moins à craindre

De l'un de nos envoyés spéciaux Henri CHAPUIS

LYON. — Quatre joueurs (Devouge, Voisin, Dessemme et Guillin) de Bellegarde (club classé avant-dernier en championnat de France), épaulés par André Buffière, capitaine de Villeurbanne, ont sérieusement inquiété la fameuse équipe nationale de Tchécoslovaquie. C'est l'un des meilleurs exemples que l'on puisse donner du piétinement observé de longue date chez les basketteurs d'Europe centrale dont les cadres sont restés les mêmes depuis les championnats d'Europe de Paris, en mai 1951.

Certes, Mrazek et ses camarades sont toujours les fins techniciens, les hommes précis (surtout dans la transformation des lancers francs), les athlètes en parfaite condition physique que nous avons vu évoluer à Helsinki (Jeux olympiques 1952) ; à Moscou (Championnats d'Europe 1953) et à la dernière Coupe Mairano (Milan 1954) ; mais leur bagage s'est si peu enrichi qu'ils furent considérablement gênés par la stricte défense individuelle pratiquée par la sélection du Lyonnais au cours de la seconde période du match. Il ne fait aucun doute que l'équipe de France qui alignerait sa triplette de « géants » — Beugnot-Monclar-Haudegand — ne serait pas inquiétée par une formation dont le jeu manque de variété et de souplesse. La rencontre organisée jeudi soir sur le plancher du Palais de la Glace à Lyon le prouve : *l'équipe nationale de Tchécoslovaquie ne doit plus être un épouvantail pour la formation tricolore.*

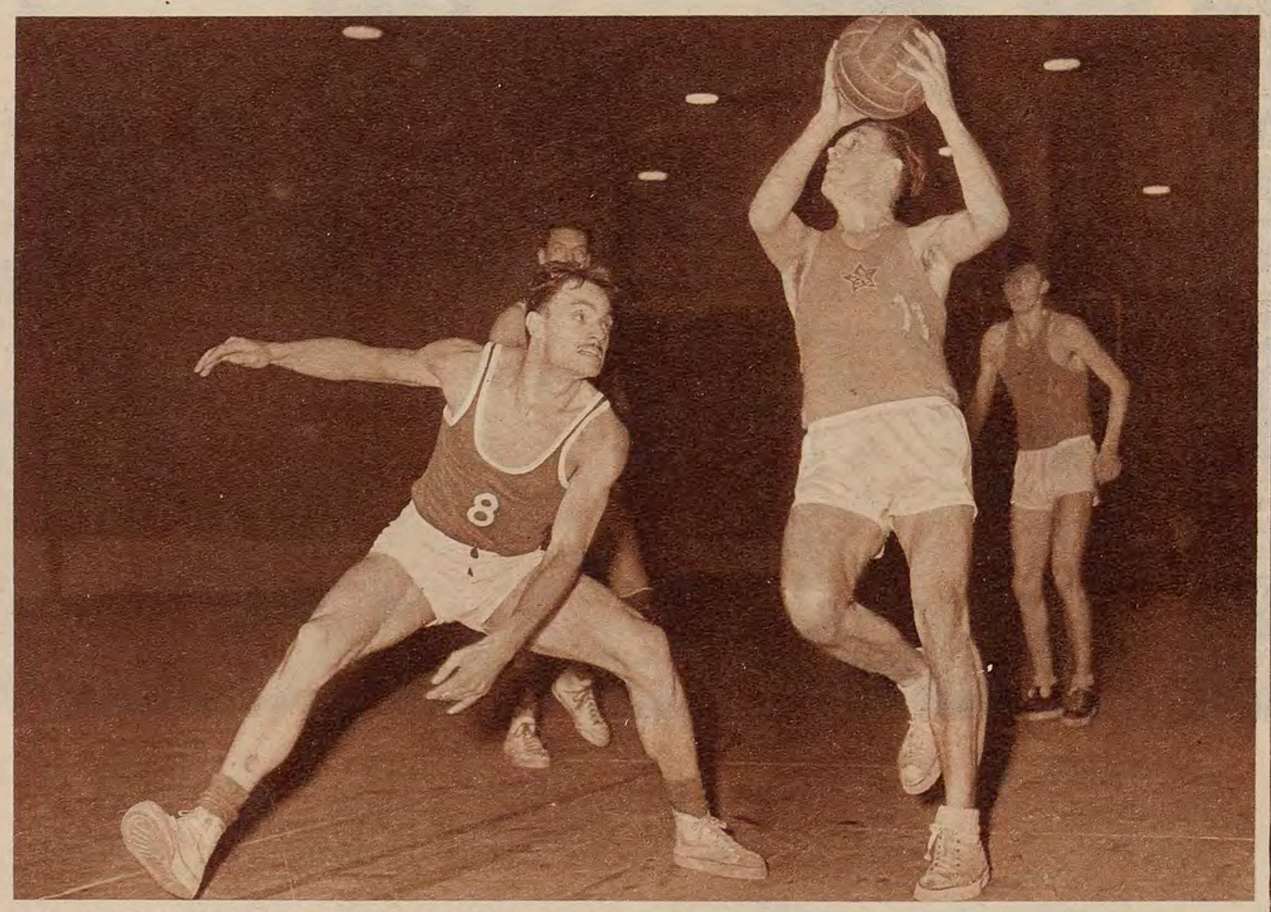
La sélection du Lyonnais que l'on pouvait comparer à une équipe de France bonne, sans plus, en dépit du score final assez accablant (89 points à 71), a tenu tête et même inquiété sa rivale. Dominés en taille et en condition physique, les compagnons d'André Buffière n'ont, en fait, été battus que par les coups francs : les Tchèques en transformèrent 43 sur 57 (20 sur 26 en première mi-temps et 23 sur 31 en seconde) soit 74 % de moyenne alors que les Français n'en marquèrent que 16 sur 40 (8 sur 15 au cours de la première période et 19 sur 25 dans la deuxième) soit 65 % de moyenne. Il faut d'ailleurs préciser que l'arbitre tchécoslovaque, M. Posvar, s'évertua à sanctionner pour des fautes souvent imaginaires les adversaires de ses joueurs à chaque fois que se réduisait l'écart à la marque...

Il faut reconnaître que sans cette complicité, les Tchécoslovaques l'auraient tout de même emporté en marquant un panier de plus (23 contre 22), mais le débat déjà rendu très attrayant par les nombreuses contre-attaques effectuées de part et d'autre aurait été indécis jusqu'à la dernière seconde.

Les meilleurs joueurs ont été d'abord Mrazek qui, malgré ses — presque — trente-cinq ans, reste une étonnante « machine à marquer » et totalisa 29 points dont 16 coups francs (sur 18), ensuite Tetiva, Hormiak et Sip et, chez les Français, Voisin, Buffière, Dessemme, Sahy, Sturla.

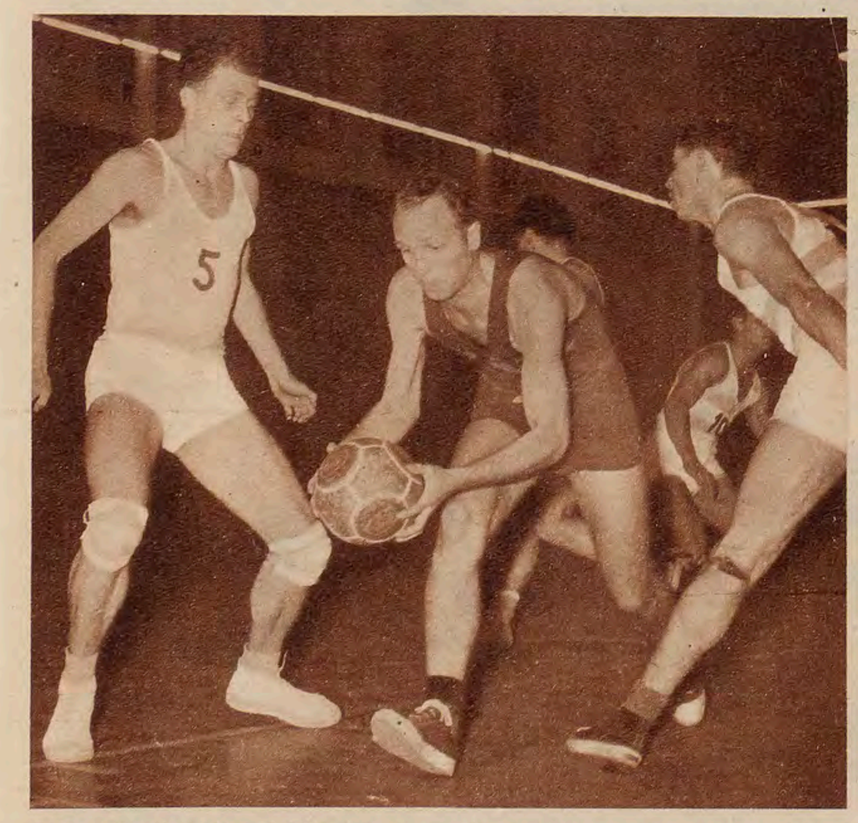
Reportage photographique de l'un de nos envoyés spéc. Daniel Guyot.

En dépit de Grange (11) qui lève un bras, le géant Tchécoslovaque Tetiva (4) shoote sous les yeux de Raymond Sahy (4). Tetiva a totalisé 20 points.



SELECTION DU LYONNAIS-EQUIPE NATIONALE DE TCHECOSLOVAQUIE (89-71). Le capitaine Tchcoslovaque Mrazek, qui a totalisé 29 points, s'est confirmé joueur subtil et fin technicien. Le voici (11) aux prises avec Henri Rey (8).

AU TOURNOI DE NOEL DE BELGIQUE



Robert Monclar (5) a été l'artisan du succès parisien. Le voici aux prises (à g.) avec l'international yougoslave Curcic qui part en dribble vers les panneaux.

Guillin (3) a « feinté » Mrazek (masqué) et s'apprête à marquer deux points. A droite : Tetiva (4) et Voisin (14). Le Suisse Voisin, centre de Bellegarde, a été l'un des meilleurs joueurs de la sélection du lyonnais. Il a marqué 9 points.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O. P. G., 46, rue de Lille, Paris (17e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5390-08
Abonnements :
12, rue du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE
POINTES INÉBRANLABLES
foot bouts ½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INEBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

LOTERIE NATIONALE
TIRAGE MERCREDI
N.57

LA VENTE DES PHOTOS SPORTIVES

Nous avons organisé un service de vente de photographies.

Adressez vos commandes à : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

TARIFS DE VENTE :

Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

Direct.-gér. : MM. VERRIERE ET MASSOT.
Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire. Paris.
OJD DIFFUSION · PUBLICITE VERIFIEE

TOULOUSE A ÉCHOUÉ A STRASBOURG

DEPUIS le 22 août, jour du coup d'envoi en première division, Strasbourg n'a jamais été battu chez lui. Deux fois seulement il a été contraint au match nul par Reims et par les Girondins. Tous les autres clubs ont succombé, Toulouse y compris.

Le onze de Bigot, c'est à noter, avait déjà été battu en Alsace la saison dernière.

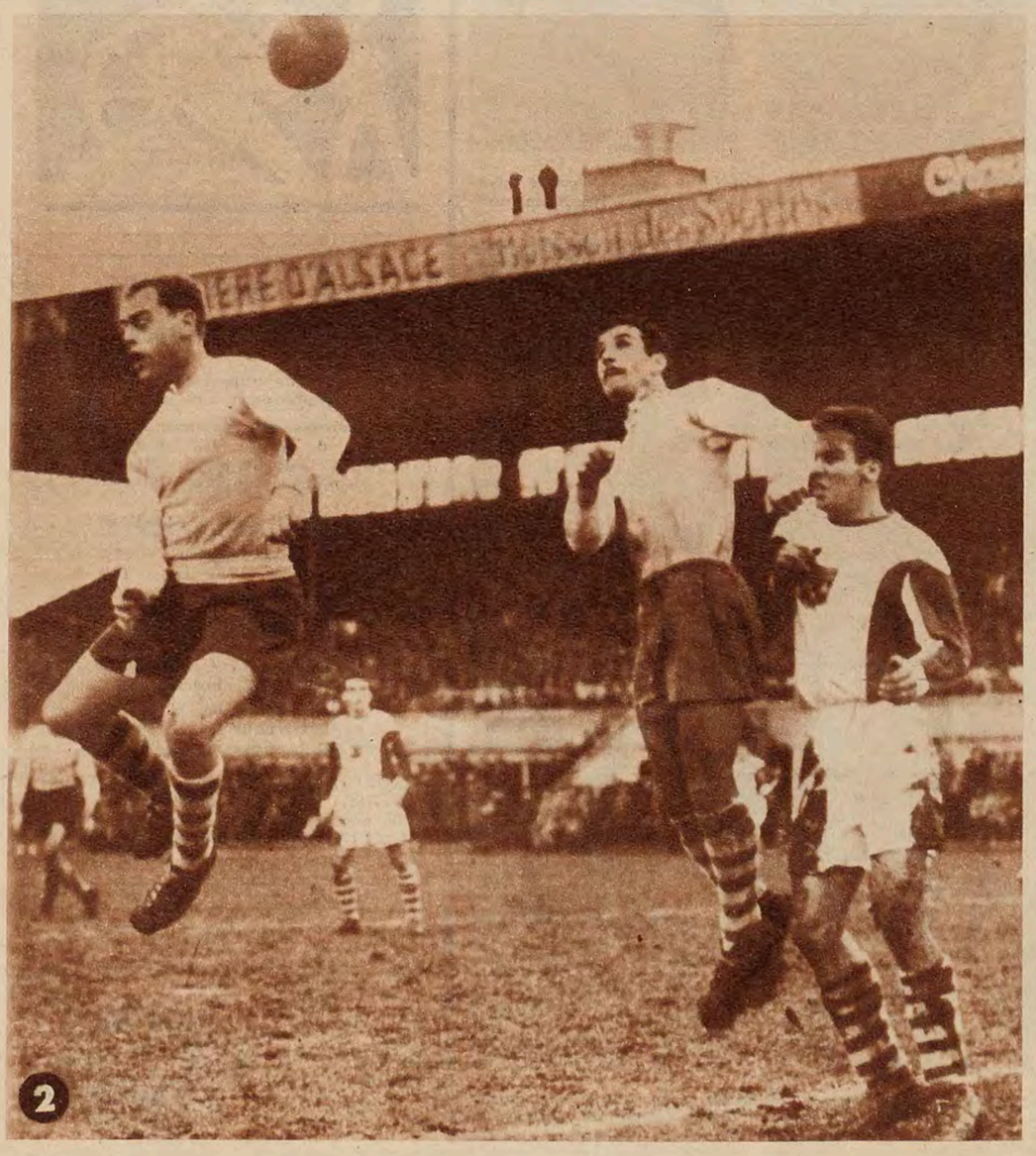
Strasbourg prit un très bon départ et ouvrit le score par Sésia sur une balle lâchée par le portier adverse Kautzmann (comme le montre l'une des photos de notre envoyé spécial à Strasbourg, Armand Pilon). Toulouse eut la possibilité d'égaliser, mais Brodd manqua son tir. En seconde mi-temps, Stojaspal marqua un deuxième but et les Toulousains continuèrent à être imprécis.

1. Sur un corner en faveur de Strasbourg, le goal de Toulouse a sauté et il semble s'emparer du ballon, mais il le lâchera et Sésia saisira cette occasion pour ouvrir le score en faveur des Alsaciens. Pleimalding, Cahuzac et Haddad (de g. à dr.) suivent avec beaucoup d'attention cette phase de jeu qui devait être décisive. Strasbourg demeure encore invaincu sur son terrain.

2. Sur un corner sifflé contre Toulouse, Sésia et Stojaspal ont sauté pour s'assurer la possession du ballon tandis que Pleimelding, au centre, n'a pas pu intervenir et que Bellot (à dr.) est prêt à entrer en action. Toulouse donna une bonne réplique aux Alsaciens, mais son attaque se montra de nouveau peu réalisatrice. Les Strasbourgeois furent précis dans les tirs.

3. Haan peut être utilisé à tous les postes. Il y a quinze jours il remplaça Kaelbel comme demi centre. Une semaine plus tard il était demi aile et dimanche il conduisait l'attaque de son club. Possédant un excellent jeu de tête, il est précieux pour ses déviations et ses tirs. Devancé ici par le goal de Toulouse, Kautzmann fournit un excellent match. A g., Bellot et Haddad.

1



2

3